



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

21 | 2008
Varia

Recherches sur l'histoire et l'archéologie du sanctuaire de Dodone

Les oikoi, Zeus Naios et les Naia

François Quantin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1620>

DOI : 10.4000/kernos.1620

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

François Quantin, « Recherches sur l'histoire et l'archéologie du sanctuaire de Dodone », *Kernos* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1620> ; DOI : 10.4000/kernos.1620

Recherches sur l'histoire et l'archéologie du sanctuaire de Dodone

Les *oikoi*, Zeus *Naios* et les *Naia**

Ἀυτεῖ οἰκεῖν καὶ ἐξέχεσθαι¹.

Résumé : Les *oikoi* érigés près de la « maison sacrée » du sanctuaire de Dodone ne sont pas nécessairement des temples et certains d'entre eux peuvent être considérés comme des *anathēmata* consacrés à Zeus *Naios*. Une étude récente des lamelles oraculaires, la visite d'Hérodote à Dodone et la mention d'une prêtresse de Dioné dans un fragment de l'*Archelaos* d'Euripide conduisent à penser que Zeus devient *Naios*, « Résident », à la fin du v^e siècle ou au début du iv^e siècle et que sa parèdre Dioné, bien qu'elle soit une divinité ancienne, est intronisée à Dodone approximativement à la même période. Ce bouleversement a manifestement un lien avec l'annexion du sanctuaire par les Molosses. Les *Naia*, fêtes automnales qui célèbrent le dieu logé dans la *hiéra oikia*, commémorent la résidence de Zeus à Dodone, dont on peut penser qu'elle est liée au vaste mouvement d'urbanisation que connaît cette région du monde grec à l'époque classique. Comme les *Olympia* de Dion en Macédoine, les *Naia* prennent place dans le calendrier après le retour des bergers et de leurs troupeaux dans les régions d'hivernage.

Abstract: *Research on the History and the Archaeology of the Sanctuary of Dodona. The oikoi, Zeus Naios and the Naia.* The *oikoi* built close to the “sacred house” of the sanctuary of Dodona are not necessarily temples, and some of them can be regarded as *anathēmata* dedicated to Zeus *Naios*. A recent study of oracular tablets, Herodotus' visit to Dodona, and the mention of a priestess of Dione in a fragment of Euripides' *Archelaos* lead us to think that Zeus became *Naios*, “Resident”, by the end of the fifth century or in the early fourth century B.C., and that his *paredros* Dione, although an ancient deity, was enthroned in Dodona at approximately the same time. This disruption certainly has a link with the taking of possession of the sanctuary by the Molossians. The *Naia*, autumnal festivals that solemnize the god lodged inside the *hiéra oikia*, commemorate Zeus' residence in Dodona, which could be thought to be associated with the wide dynamic of urbanization observed in this region of the Greek world. As with the *Olympia* of Dion in Macedonia, the *Naia* take place in the calendar after the return of the shepherds and their flocks in the areas of winter-fallowing.

* Cette enquête, aux origines lointaines liées à mon mémoire doctoral, prend forme aujourd'hui à la suite d'une visite stimulante du site de Dodone en juin 2006 en compagnie de Massimo Osanna, de Marco Fabbri et des étudiants de la *Scuola di Specializzazione in Archeologia di Matera*, et d'une communication présentée à l'Université de Pau dans le cadre d'un hommage à Georges Fabre en janvier 2007, qui m'a permis de lancer les pistes de recherches qui aboutissent aux remarques et hypothèses proposées ici. Je remercie vivement Pierre Cabanes, Maître attentif, et Vinciane Pirenne-Delforge, qui ont bien voulu relire et amender ces pages.

¹ Réponse de l'oracle de Dodone à une question portant sur l'opportunité d'un voyage : iv^e siècle av. J.-C.; cf. LHÔTE (2006), n° 92.

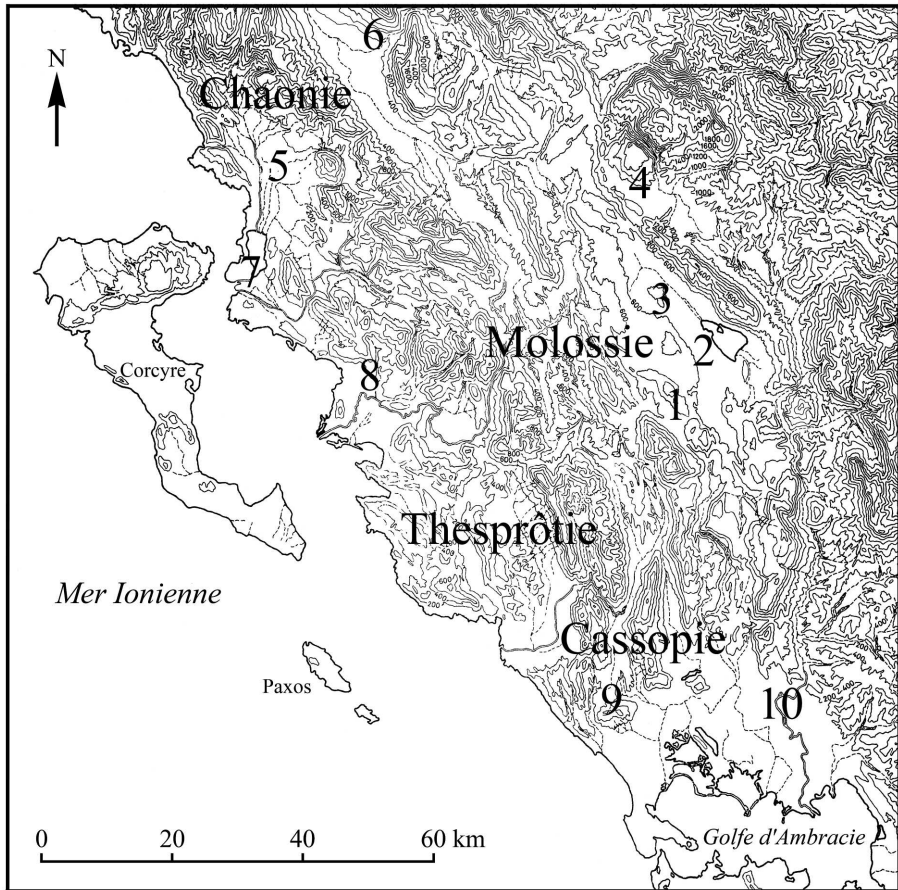


Fig. 1 : Carte de l'Épire antique (d'après S.I. DAKARIS, *Θεσσαλία*, Athènes, fig. 2)

1 : Dodone; 2 : *Dourouti*, à l'ouest du lac de Ioannina; 3 : Passaron; 4 : *Vitsa*; 5 : Phoinikè; 6 : Antigonée, dominant la vallée du Drino; 7 : Bouthrôtos; 8 : *Goumani-Gitana*, dans la vallée du Thyamis; 9 : Cassopè; 10 : Ambracie, au bord de l'Arachthos.

Quand Constantin Carapanos obtient l'agrément de la Porte en 1875 afin d'entreprendre la fouille de Dodone², le problème de la localisation du sanctuaire avait opposé nombre de chercheurs, parmi lesquels Xavier Gaultier de Claubry, qui est le premier à établir fermement la bonne localisation du site lors de ses recherches en Épire comme membre de l'École française d'Athènes³.

² Le sanctuaire de Dodone est situé dans une vallée dominée au sud-ouest par le mont Tomaros, l'actuel Olytzika (*Fig. 1*). Il est à l'écart du grand axe nord-sud qui réunit les vallées du Louros et du Drino par la plaine de Ioannina, mais il en est fort peu éloigné. À l'est, il est relativement aisé de rejoindre la vallée encaissée de l'Achéron et le littoral ionien par un itinéraire qui fut utilisé jusqu'au siècle dernier en traversant les monts Souli.

³ W.M. Leake et F.C.H.L. Pouqueville ont rédigé quelques descriptions du site, qu'ils n'identifièrent pas avec Dodone. Dans l'hiver 1858-1859, X. Gaultier de Claubry, membre de l'École française d'Athènes, propose d'identifier le mont Olytzika avec le Tomaros et place le

C. Carapanos met au jour les principaux édifices (Fig. 2)⁴, et découvre nombre de lamelles oraculaires et de statuettes en bronze. Un demi-siècle plus tard l'Épire appartient à la Grèce. La *Société archéologique d'Athènes* reprend alors la fouille de Dodone sous la direction de G. Sotiriadis en 1920⁵, de D. Évangélidis de 1929 à 1936 et de 1950 à 1959⁶, puis de S.I. Dakaris de 1965 à 1997⁷, et enfin de Ch. Tzouvara-Souli, A. Vlachopoulou et K. Gravani jusqu'à aujourd'hui⁸.

sanctuaire de Dodone près du village de Dramési. Il est donc l'inventeur du site de Dodone : P. CABANES, « L'École française d'Athènes en Épire et en Albanie », *BCH* 120 (1996), p. 397-399. Cf. X. GAULTIER DE CLAUBRY, *Mémoire sur l'Épire*, 1858, p. 14-68, et p. 47-48 pour la localisation; cf. aussi *Id.*, *CRAI* 1877, p. 131 et 135, et « Jupiter Dodonéen », *RA* 33 (1877), p. 329-341. En annexe à cette étude nous présentons un court extrait de ce manuscrit, qu'il serait bon d'éditer et de commenter dans son intégralité.

⁴ Les remparts de la ville, le théâtre, le bâtiment rectangulaire où S.I. Dakaris reconnaîtra plus tard le bouleutérion (Fig. 2, n° 5^{bis}), les limites du prétendu prytanée (cf. *infra*, n. 8), un édifice quadrangulaire dont la fonction religieuse est affirmée, et qui correspond en effet à la « maison sacrée » (n° 5), la basilique byzantine où le savant situait le « temple de Jupiter » (n° 4), et des bâtiments rectangulaires au sud-est, flanqués en façade de monuments votifs. La partie sud d'un portique est interprétée comme un sanctuaire d'Aphrodite en raison de la découverte d'une dédicace à la déesse (n° 7).

⁵ La courte intervention de G. Sotiriadis en 1920 permet de reconnaître la basilique chrétienne et de commencer le dégagement de l'édifice antique qu'elle coupe : « Fouilles de Dodone », *REG* 34 (1921), p. 384-387; cf. *BCH* 44 (1920), *Chron.*, p. 394.

⁶ D. ÉVANGÉLIDIS, *PAAH* 1929, p. 104-129 (cf. *BCH* 53 (1929), p. 506); (1930), p. 52-62 (cf. *BCH* 54 (1930), p. 493); (1931), p. 83-91 (cf. *BCH* 55 (1931), p. 483-484); (1932), p. 47-52 (cf. P. ROUSSEL, *Bull. épigr.* 1934, n° 230); les fouilles sont interrompues en 1932 et reprennent en 1935; *Epeir. Chron* 10 (1935), p. 192-260 (cf. *BCH* 60 (1936), et J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.* 1939, n° 153); *PAAH* 1952, p. 279-306 (cf. *BCH* 77 (1953), p. 223-224, et J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.* 1956, n° 143, et 1958, n° 286); 1953, p. 159-163 (cf. *BCH* 78 (1954), p. 135-136); 1954, p. 188-193 (cf. *BCH* 79 (1955), p. 262-263); 1955, p. 169-173 (cf. J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.* 1961, n° 372); 1956, p. 154-157 (cf. *BCH* 81 (1957), p. 584); 1957, p. 76-78 (cf. *BCH* 82 (1958), p. 739-740); 1958, p. 103-106 (cf. *BCH* 83 (1959), p. 671); *Ergon* 1959 [1960], p. 75-77 (cf. *BCH* 84 (1960), p. 750-751).

⁷ S.I. DAKARIS, *AD* 16 (1960), p. 4-40 et 101-102; 18 (1963), p. 149-153 (cf. *BCH* 89 (1965), p. 777-778); *PAAH* 1965, p. 53-65 (cf. *BCH* 90 (1966), p. 849-853); 1966, p. 71-84 (cf. *BCH* 91 (1967), p. 684); 1967, p. 33-54 (cf. *BCH* 92 (1968), p. 849-853, et J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.* 1969, n° 348); 1968, p. 42-59 (cf. J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.* 1971, n° 383); *Ergon* 1968, p. 51-53; *PAAH* 1969 [1971], p. 26-35 (cf. *BCH* 94 [1970], p. 1020-1021); 1970 [1972], p. 76-81; 1971 [1973], p. 124-129; 1972 [1974], p. 94-98; *Ergon* 1972, p. 40-45 (cf. *BCH* 97 (1973), p. 322); *PAAH* 1973, p. 87-98 (cf. *BCH* 98 (1974), p. 633, et J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.* 1976, n° 345); 1974, p. 73-78; *Ergon* 1974, p. 44-50 (cf. *BCH* 99 (1975), p. 631-633); *PAAH* 1981, p. 67-71; *Ergon* 1981 [1982], p. 30-31 (cf. *BCH* 106 (1982), p. 557); *PAAH* 1982, p. 85-88; *Ergon* 1982 [1983], p. 29-30 (cf. *BCH* 107 (1983), p. 770-772); *PAAH* 1983, p. 78-80; *Ergon* 1983 [1984], p. 42-43; *Ergon* 1985 [1986], p. 31-35 (cf. *BCH* 110 (1986), p. 702); *PAAH* 1987 [1991], p. 118-122 (cf. *BCH* 112 (1988), p. 637); *Ergon* 1989 [1990], p. 63-67 (cf. *BCH* 114 (1990), p. 757); *Ergon* 1990 (1991), p. 77-79 (cf. *BCH* 115 (1991), p. 876-878). Pour une histoire des fouilles, cf. DAKARIS (1986), p. 11-12 et CABANES (1976), p. 329-330.

⁸ S.I. DAKARIS †, Ch. TZOUVARA-SOULI, A. VLACHOPOULOU-OIKONOMOU et K. GRAVANI-KATSIKI, « The prytaneion of Dodona », in *Illyrie méridionale et Épire III*, p. 149-159; *Eid.*, *Ἀνασκαφή τοῦ Πρυτανείου Δωδώνης*, *PAAH* 1996 [1998], p. 215-228 (cf. G. TOUCHAIS, *BCH* 122 (1998), *Chron.* p. 804); Ch. SOULI, A. VLACHOPOULOU, et K. GRAVANI, *PAAH* 1998 [2000],

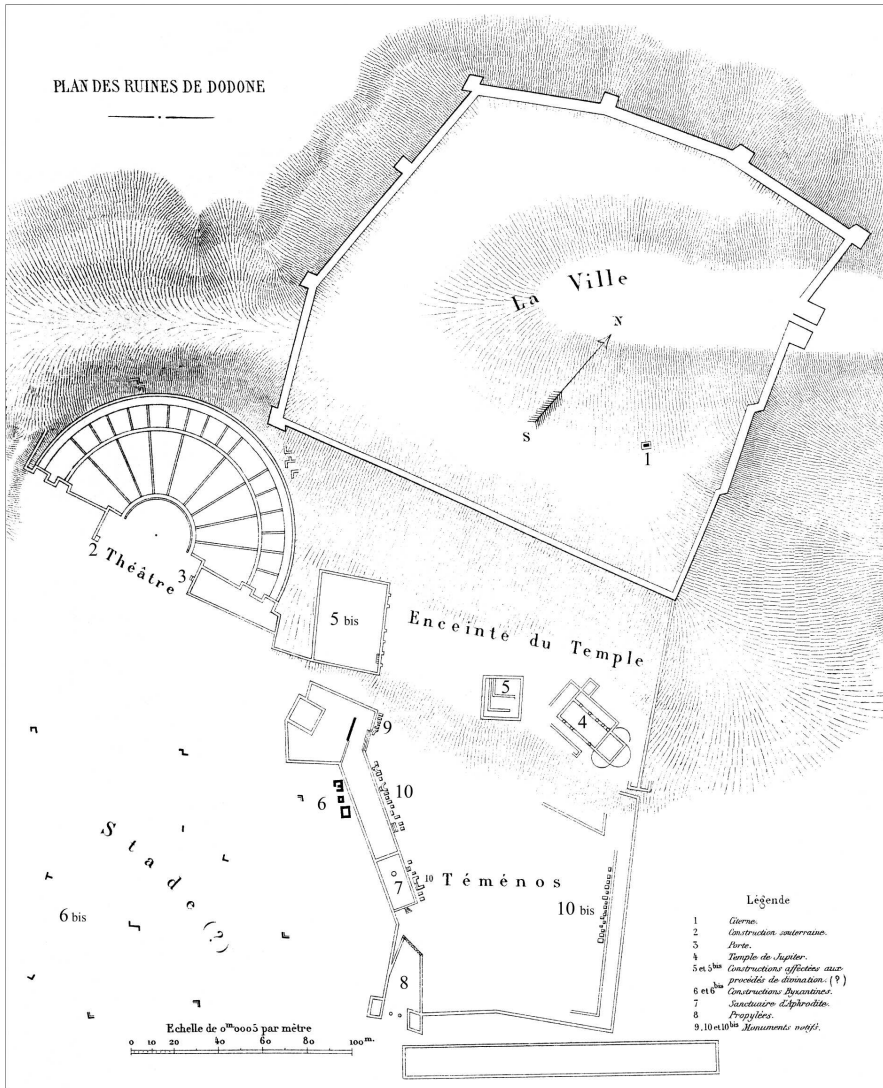


Fig. 2 : Plan de Dodone publié par C. CARAPANOS (1878), pl. 3, levé par S. Lecatza, dessiné par J. Hodji, et gravé par Erhardt. Légende : 1 : Citerne; 2 : Construction souterraine; 3 : Porte; 4 : Temple de Jupiter; 5 et 5^{bis} : Constructions affectées aux procédés de divination (?); 6 et 6^{bis} : Constructions byzantines; 7 : Sanctuaire d'Aphrodite; 8 : Propylées; 9, 10 et 10^{bis} : Monuments votifs.

p. 143-151 (cf. G. TOUCHAIS, *BCH* 123 (1999) [2000], p. 718, fig. 70-71; *Ergon* (1998) [1999], p. 59-65, (1999) [2000], p. 67-68, (2000) [2001], p. 79-82, et (2001) [2002], p. 62-63); Ch. SOULI, A. VLACHOPOULOU et K. GRAVANI, *PAAH* 154 (1999) [2002], p. 147-154; 155 (2000) [2003], p. 145-150; 156 (2001) [2004], p. 113-117 (cf. *Ergon* 48 (2001) [2002], p. 62-63; 49 (2002) [2003], p. 43-45; 50 (2003) [2004], p. 52-56). Ch. SOULI, A. VLACHOPOULOU et K. GRAVANI, *PAAH* 157 (2002) [2005], p. 79-86, fig. 53-57 (cf. *Ergon* 51 (2004) [2005], p. 38-44). Au sujet de l'identification du « prytanée » de Dodone, cf. les remarques critiques et fondées de LHÔTE (2006), p. 69.

Les caractéristiques le plus souvent attribuées à Dodone sont l'antiquité⁹, l'originalité, voire l'étrangeté, et par là-même un faciès culturel primitif privilégiant les puissances naturelles, qu'elles soient végétales ou atmosphériques. Néanmoins, les savants s'accordent à reconnaître que le sanctuaire reste énigmatique. En 1880, la lecture d'une bibliographie déjà riche est ainsi commentée par A. Bouché-Leclercq : « Ce sont là autant de questions que, à défaut d'une enquête peut-être impossible à faire, chacun résolvait à sa manière et sur lesquelles les Anciens n'étaient guère mieux renseignés que nous. On s'en aperçoit à l'incohérence de leurs assertions et à la liberté illimitée de leurs fantaisies étymologiques »¹⁰. À la lecture de cette bibliographie, on s'aperçoit en effet que l'opacité du site de Dodone est aussi due à des discours théoriques sur les origines de la religion grecque ou du peuplement de la Grèce, au gré des modes interprétatives et des enjeux idéologiques. Cela ne signifie pas que les solutions soient simples à apporter, mais cela implique qu'il faut, d'abord, démêler un écheveau. Comme d'autres sanctuaires panhelléniques, Dodone fut le lieu et l'objet d'une reconstruction historique et de discours interprétatifs réagissant à l'apparente étrangeté du rituel ou de la forme du sanctuaire épirote. Ainsi, les commentateurs s'accordent à donner à Dodone deux caractères principaux : l'éloignement et l'antiquité. Ces traits sont d'ailleurs plus accentués chez les Modernes que chez les Anciens. Si le poète égéen de *Illiade* a de bonnes raisons de considérer que Dodone est lointaine, le fait est surprenant chez les auteurs des époques classique et hellénistique, mieux prévenus des dimensions du bassin méditerranéen. En réalité, Dodone reste lointaine, quelles que soient l'époque et l'origine géographique du commentateur; elle a des caractéristiques climatiques et topographiques exceptionnelles, qui, écrit-on, en font naturellement le lieu épiphanique de Zeus¹¹. Tour à tour dernier sanctuaire de la « religion égéenne » que l'on rencontre au nord, et premier lieu de culte nordique, de tradition indo-européenne¹² ou pré-indo-européenne¹³, hyperboréenne¹⁴, ou illyrienne¹⁵, Dodone joue finalement le rôle, dans l'historiographie,

⁹ Depuis Hérodote, Dodone est considérée comme le plus ancien sanctuaire oraculaire de la Grèce (II, 52) : Τὸ γὰρ δὴ μαντήιον τοῦτο νενομίσται ἀρχαίότατον τῶν ἐν Ἑλλήσι χρηστηρίων εἶναι, καὶ ἦν τὸν χρόνον τοῦτον μῶνον.

¹⁰ *Histoire de la divination dans l'Antiquité* II, Paris, 1880, p. 286.

¹¹ A. HAGGERTY KRAPPE, « Les Péliades », *RA* 36 (1932), p. 77 : « Cette vallée [de Dodone], en effet, se distingue par les orages qui s'y font entendre pendant toute la chaude saison et, dit-on, plus fréquemment que dans n'importe quelle partie du continent européen. »

¹² D. EVANS, « *Dodon, Dodola et Daedala* », in G.I. LARSON (éd.), *Myth in Indo-European Antiquity*, Berkeley, 1974, p. 99-130.

¹³ H. PETERSMANN, « Der homerische Demeterhymnus, Dodona und Südslawisches Brauchtum », *WS* 99 (1986), p. 69-85; *Id.*, « Demeter in Dodona und Thrakien. Ein Nachtrag », *WS* 100 (1987), p. 5-12.

¹⁴ Cf. l'étude critique de PARKE (1967), *Appendix* III, p. 279-286.

¹⁵ A. BAÇE, « Veshtrim mbi besimin dhe arkitekturën e kultit tek Ilirët [Aperçu sur la foi et l'architecture culturelle des Illyriens] », *Monumentet* 1984-2, p. 17-20.

d'une sorte de creuset ethnique et religieux, dans lequel se rencontrent, s'associent ou s'affrontent des identités ou des traditions culturelles diverses¹⁶.

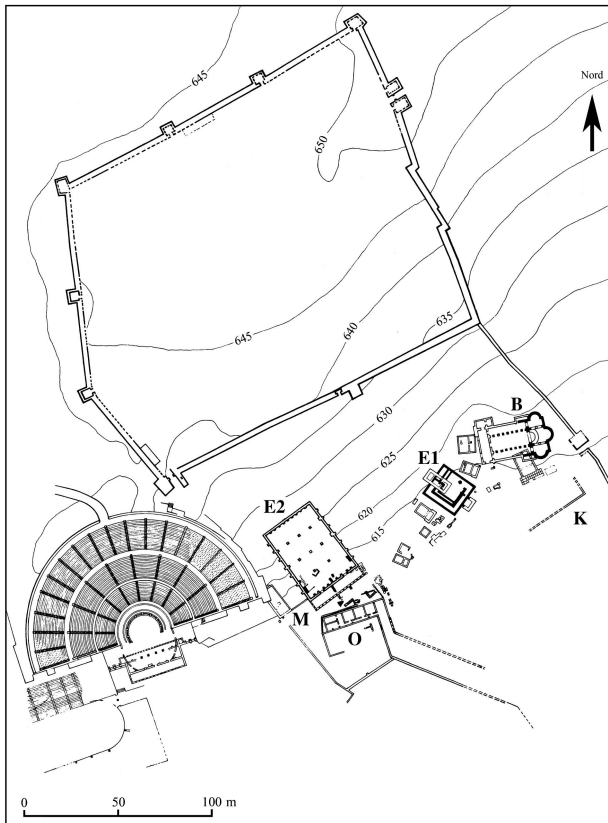


Fig. 3 : Plan de l'enceinte et du sanctuaire de Dodone par S.I. DAKARIS (1986), fig. 3. Les nouvelles fouilles de l'édifice O et du portique au S-E n'apparaissent pas ici, car elles sont postérieures à l'élaboration de ce plan général (cf. n. 8).

La présente étude aborde deux difficultés archéologique et religieuse qui, parmi d'autres, obscurcissent souvent l'étude de ce site : le remarquable agrégat d'édifices naomorphes qui entourent la « maison sacrée » de Zeus (Fig. 3 et 4) et qui correspondent à des temples selon le principal fouilleur du site, S.I. Dakaris, et l'épiclèse *Naios*, que l'on retrouve dans le nom des panégyries dodonéennes et dont l'étude du sens vient de bénéficier de la publication d'un ouvrage magistral d'É. Lhôte sur les lamelles oraculaires découvertes dans le sanctuaire¹⁷.

¹⁶ Quelques mentions, dont la plus ancienne date du IV^e siècle av. J.-C., attribuent la fondation de Dodone à Deukalion. Comme à Delphes, le but est manifestement de vieillir l'histoire de l'oracle : cf. PARKE (1967), p. 41-42, n. 16, p. 44.

¹⁷ LHÔTE (2006). Ce corpus comprend les lamelles qui ont déjà fait l'objet d'une publication, le plus souvent succincte. Il serait très souhaitable que l'auteur puisse maintenant étudier les nombreuses lamelles qui restent inédites.

1. Le secteur de la *hiéra oikia* : les *oikoi* et les résidents de la « maison sacrée »

Jusqu'à la fin du ^v^e siècle av. J.-C. environ, les sources littéraires associent Dodone à la Thesprotie, région située à l'ouest du sanctuaire (*Fig. 1*)¹⁸. Dodone passe alors sous le contrôle des Molosses. C'est, semble-t-il, à cette époque que l'on doit situer l'apparition de la première architecture de pierre à Dodone. Au ^v^e siècle encore, le sanctuaire devait être composé d'un cercle de trépieds dont les cuves étaient en contact¹⁹; c'est du moins la description que donne Démon au milieu du ^{iv}^e siècle²⁰. Nous présentons ici une sorte de chronique critique des travaux de S.I. Dakaris et de leur interprétation.

L'interprétation traditionnelle

Le premier temple en pierre est vraisemblablement construit dans la première moitié du ^{iv}^e siècle av. J.-C.²¹. Il s'agit d'un petit *oikos* (6,50 × 4 m) au toit agrémenté d'éléments décoratifs en terre-cuite, précédé d'un *pronaos* ouvert par une porte en façade. La modestie de la construction suggère que l'activité oraculaire se déroulait essentiellement à l'extérieur, près du chêne sacré, qu'un cercle de chaudrons aurait entouré encore à cette époque²²; des petites huttes à plan en ellipse seraient les habitations des *Selloi*, les prêtres de Zeus mentionnés dans l'*Iliade*, et des abris pour les offrandes²³.

¹⁸ Cf. M.P. NILSSON, *Studien zur Geschichte des alten Epeiros*, Lund, 1910, p. 21 et 50-51; DAKARIS (1985), p. 154-155. Chez Aristote, *Météorologiques*, I, 4, Dodone est encore en Thesprotie. Cf. *infra*, n. 160.

¹⁹ Idée avancée par L. HEUZEY, in C. CARAPANOS (1878), p. 216, et reprise par les fouilleurs de Dodone.

²⁰ Étienne de Byzance, *s.v.* Δωδώνη. Cf. DAKARIS (1985), n. 16, p. 155. Pour la datation du témoignage de Démon, cf. A.B. COOK, « The Gong at Dodona », *JHS* 22 (1902), p. 7-9, qui propose de considérer que cette description peut être appliquée à des époques beaucoup plus anciennes. Cf. MYLONOPOULOS (2006), qui a tout récemment retracé l'histoire du sanctuaire grâce au croisement des rares sources littéraires et des faits archéologiques.

²¹ DAKARIS (1986), p. 41 (l'archéologie propose aussi la fin du ^v^e siècle in *AE* 1959 [1964], p. 31-37).

²² LHÔTE (2006), p. XI et 428, propose de considérer que les lamelles étaient enfouies dans le sol, comme des *defixiones*, près du chêne sacré. Pour établir ou réfuter fermement cette hypothèse, il serait nécessaire de connaître le contexte stratigraphique et topographique de découverte des lamelles, ce qui, d'après les comptes rendus de fouille, est rarement possible. Il paraît néanmoins vraisemblable que les lamelles devenaient des offrandes après la consultation.

²³ Ces huttes découvertes en 1953 éveillent bien entendu l'imagination archéologique du lecteur, mais leurs vestiges fournissent peu d'éléments objectifs de réflexion et de datation. En 1967, S.I. Dakaris découvrit près de la fondation ouest du portique devant le bouleutérion des trous de poteaux qui appartiennent à des cabanes ellipsoïdales que l'archéologue rapproche de celles de la « maison sacrée »; il découvrit aussi un four et un « bothros » qui contenait un fragment de céramique mycénienne de l'HR III. D'autres tessons du même type furent découverts sur toute l'étendue de la fouille, mêlés à des imitations locales non tournées. Cf. G. DAUX, *BCH*

Dans la seconde moitié du siècle, est érigé un péribole construit en appareil isodome et ouvert au sud-est ($13 \times 11,80$ m)²⁴. Le muret n'est pas haut et n'isole probablement pas visuellement l'*oikos*, dont la façade est inscrite par le tracé du péribole à l'intérieur du nouvel espace, mais dont le corps fait saillie en plan au nord-ouest (Fig. 4). La délimitation de cette aire suggère que l'espace ceint par le péribole est essentiel pour le sanctuaire; si l'on suit comme nous le faisons la chronologie de S.I. Dakaris, cet *oikos* n'acquiert pas pendant cette période un rôle central puisque le péribole l'intègre partiellement et marginalement. C'est à cette époque que les Corcyréens offrent une étrange consécration : deux colonnes au sommet desquelles sont respectivement disposés la statue en bronze d'un *kouros* (Étienne de Byzance écrit *παιδάριον*) tenant un fouet doté d'astragales en bronze, et un vase du même métal dans lequel les osselets du fouet résonnent²⁵.

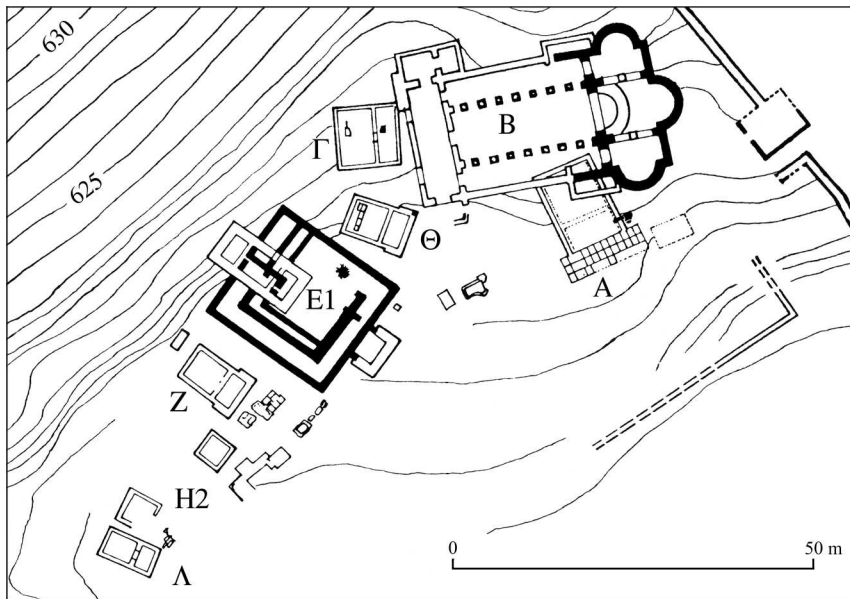


Fig. 4 : La terrasse de la « maison sacrée », avec ses agrandissements successifs, et des *oikoi*, d'après S.I. DAKARIS (1986), fig. 5.

90 (1966), *Chron.*, p. 853. Ces confirmations de l'existence à Dodone d'un habitat au II^e millénaire sont importantes pour la connaissance des influences méridionales en Épire à cette époque, que l'on considère qu'elle soient faibles ou significatives; elles montrent aussi qu'il est difficile de défendre l'hypothèse d'un sanctuaire à cette période, et rappellent que les premières offrandes significatives datent essentiellement du VIII^e siècle, ce qui représenterait un *hiatus* trop important pour restituer une continuité religieuse.

²⁴ ÉVANGÉLIDIS – DAKARIS (1959), p. 39-47.

²⁵ Strabon, VII, 3. Cf. COOK, *l.c.* (n. 20), spéc. p. 12-13 et 20, qui réunit et analyse les sources. Son interprétation, suivie par S.I. Dakaris, le conduit à considérer que le monument est un *ἀποτροπαιον*. Voir aussi P.G. KALLIGAS, « Κερκυραία μάστιξ », *ΑΑΑ* 9 (1976), p. 61-68.

La construction du bouleutérion (Fig. 3, E2)²⁶ est placée à la fin du IV^e siècle; l'édifice est installé à l'est d'un bâtiment plus ancien (M) que l'archéologue interprète avec beaucoup de prudence comme la maison des prêtres. Les remparts datent probablement de la fin du même siècle. Pyrrhos réalise vraisemblablement à Dodone le projet d'Alexandre de restaurer les grands sanctuaires grecs²⁷; la construction du théâtre doit sans doute lui être attribuée. C'est dans la seconde moitié du IV^e siècle et au III^e que S.I. Dakaris place la construction des *oikoi* qui entourent le temple et le péribole, ensemble architectural désigné par l'expression « maison sacrée », utilisée par Polybe²⁸. L'archéologue considère que ce sont des temples et attribue à chaque édifice une divinité (Fig. 4-7) :

Édifice Oikos	Dimensions	Élévation restituée	Datation	Divinité (S.I. Dakaris)
Γ	9,82 × 9,35 m Édifice barlong	Quatre colonnes ioniques en façade. Murs en brique.	Sec. moitié du IV ^e s. ou début du III ^e s.	Ancien temple de Dioné
Z	10,30 × 6,25 m	Prostyle tétrastyle ionique	Sec. moitié du IV ^e s. – 232	Thémis
Α	16,50 × 9,50 m	Prostyle tétrastyle ou hexastyle dorique	Début du III ^e s. (Pyrrhos)	Héraklès
Λ	8,50 × 4,70 m	Deux colonnes octogonales <i>in antis</i> (?)	Début du III ^e s. (Pyrrhos)	Aphrodite
Θ	9,85 × 6,35 m	Prostyle tétrastyle ionique	Après 219	Nouveau temple de Dioné

Dans cette perspective distributive, Apollon, mentionné parmi les divinités oraculaires dans le texte d'une consultation²⁹, et dont l'image est connue à Dodone par une statuette en bronze³⁰, n'est pas logé. Un temple d'Héraklès peut étonner, comme peut surprendre l'attribution d'un *naos* à Aphrodite. À propos de la fille de Dioné, S.I. Dakaris estime que Pyrrhos a promu son culte en Épire, et à Dodone en particulier, dans le contexte de la réflexion sur la composante troyenne de la dynastie des Éacides. L'argument est repris par Ch. Tzouvara-Souli³¹. En réalité, S.I. Dakaris et P. Cabanes ont bien montré que les

²⁶ Pour l'identification de l'édifice E2, cf. DAKARIS (1986), p. 58-63.

²⁷ Diodore, XVIII, 4, 4-5; cf. DAKARIS (1985), p. 160.

²⁸ DAKARIS (1986), p. 50-56. Ces petits édifices mériteraient une monographie archéologique et architecturale. Nous utilisons le terme *oikos* de manière neutre et descriptive, avant de réfléchir à la fonction de ces monuments. Pour l'expression « maison sacrée » (Polybe, IV, 3, 67), cf. la discussion *infra*, et la n. 41.

²⁹ LHÔTE (2006), n° 21.

³⁰ A. DE RIDDER, *Les bronzes antiques du Louvre I, Les figurines*, Paris, 1913, p. 22, n° 108, pl. 12 (découverte hors fouille).

³¹ À propos d'Aphrodite à Dodone, voir TZOUVARA-SOULI (1979), p. 54-57.

traditions troyennes sont bien ancrées en Épire dès le ^ve siècle³²; il n'y a donc pas lieu d'en attribuer à Pyrrhos la paternité³³. En revanche, le roi tenta sûrement de réconcilier ces traditions avec celles de la maison des Éacides qui revendiquent comme ancêtre Achille, le héros pourfendeur des Troyens³⁴. Rien ne prouve par ailleurs que le culte d'Aphrodite Ainée à Ambracie soit une fondation de Pyrrhos. L'unique dédicace à Aphrodite découverte à Dodone ne peut démontrer que la déesse recevait un culte officiel. L'inscription provient de plus de l'édifice 7 de C. Carapanos (*Fig. 2*)³⁵, qui correspond au portique fouillé actuellement par une équipe de l'Université de Ioannina³⁶, et qui ne peut donc pas être considéré comme un temple.

L'attribution d'un temple à Héraklès, quant à elle, est fondée sur deux découvertes : une plaque en bronze modelée de la lutte entre Apollon et Héraklès pour la possession du trépied delphique, et un bas-relief, peut-être un fragment de métope, représentant sans doute le combat entre un homme et un serpent ou un monstre anguiforme; S.I. Dakaris reconnaît Héraklès et l'hydre de Lerne³⁷. Toutefois, l'attribution d'un temple à Héraklès ne s'impose pas³⁸.

Le péribole de la « maison sacrée » est agrandi (20,80 × 19,20 m) au début du III^e siècle et il est équipé, à l'intérieur, de portiques ioniques sur trois côtés.

³² DAKARIS (1964), p. 14-42; P. CABANES, « Apollonie et Épidamne-Dyrrhachion : épigraphie et histoire », in *Illyrie méridionale et Épire II*, p. 145-150. Cf. Cl. POUZADOUX, « Mythe et histoire des ancêtres de Pyrrhos : formes et fonctions de la généalogie mythique dans l'historiographie de la monarchie épirote », in D. AUGER et S. SAÏD (éds), *Généalogies mythiques, Actes du VIII^e colloque du Centre de Recherches Mythologiques de l'Université Paris-X (Chantilly, sept. 1995)*, Paris, 1998, p. 419-443.

³³ Ce sont sans doute les travaux de J. Perret qui sont à l'origine de cette attribution à Pyrrhos de l'origine de ces traditions troyennes (*Les origines de la légende troyenne de Rome (281-31)*, Paris, 1942 : le roi épirote, « nouvel Achille », serait le premier à concevoir Rome comme une « nouvelle Troie »). L'archéologie permet de montrer que les légendes troyennes étaient plus anciennes dans le Latium : cf. entre autres J. POUSET, « La diffusion de la légende d'Énée en Italie centrale et ses rapports avec celle de Romulus », *LEC* 57 (1989), p. 229-234. Même le « pyrrhocentrisme » de J. Gagé n'empêche pas le savant de penser que l'enracinement des thèmes troyens en Épire est plus ancien que l'époque de Pyrrhos : « Pyrrhus et l'influence religieuse de Dodone dans l'Italie primitive », *RHR* 146 (1954), p. 18-50, qu'il est difficile de suivre quand il attribue à Dodone la propagande présentant Pyrrhos comme le « nouvel Achille »; le culte du héros est attesté en Molossie, mais pas précisément à Dodone, cf. QUANTIN (1999), p. 67-68.

³⁴ À ce sujet, cf. l'article de P. CABANES, « Thétis et Achille à Apollonia d'Illyrie », *REA* 109 (2007), p. 529-540, qui reprend l'ensemble du dossier à l'occasion de la publication de deux nouvelles dédicaces apolloniates.

³⁵ CARAPANOS (1878), p. 47, n^o 19, pl. 26-1 (petite roue votive en bronze).

³⁶ Cf. *supra*, n. 8. Par ailleurs, MYLONOPOULOS (2006) reconnaît avec raison la faiblesse des arguments qui pourraient associer l'édifice Λ et Aphrodite (p. 194).

³⁷ DAKARIS (1986), p. 53, pl. 18-3. Le bas-relief est conservé au Musée de Ioannina, n^o 4612. I. VOKOTPOULOU, « Ὀδηγός Μουσείου Ἰωαννίνων », Athènes, 1973 (*Guide archéologique*, 24), p. 95, ne se prononce pas sur l'identification précise de la scène, mais suggère une gigantomachie.

³⁸ Les objets à thèmes héracléens ont été rassemblés par Ch. TZOUVARA-SOULI, « Λατρεία του Ηρακλή στην Ήπειρο », in *Μύθος. Μνήμη Ιουλίας Βοκοποπούλου*, Thessalonique, 2000, p. 130-133 (cf. *SEG* 50, 544). La présence d'un temple de Thémis reste aussi à démontrer : cf. I. BERTI, « Il culto di Themis in Grecia ed in Asia Minore », *ASAtene* 79 (2001), p. 289-298, spéc. p. 290.

L'*oikos* est maintenant complètement intégré au complexe, la limite nord-ouest du péribole s'alignant sur son mur de fond. Les portiques abritent des offrandes³⁹, et quelques pierres pourraient indiquer l'existence d'un autel à l'intérieur du péribole⁴⁰.



Fig. 5 : La terrasse de la « maison sacrée » et des *oikoi* vue depuis le sud-ouest (juin 2006).

Comme nous le verrons plus loin, Polybe rapporte qu'à l'automne 219, donc pendant la saison des *Naiia*, le nouveau stratège étolien Dorimachos détruit le sanctuaire, n'épargnant pas la « maison sacrée » (*hiéra oikia*), c'est-à-dire, très vraisemblablement, le temple de Zeus *Naios* et le péribole (Fig. 4, E1)⁴¹. Les *oikoi* sont alors restaurés. Selon S.I. Dakaris, l'édifice attribué à Dioné est reconstruit plus près du temple de Zeus (Fig. 4, Γ, puis Θ)⁴². La « maison sacrée » est aussi reconstruite : son *oikos* est agrandi et excède les limites du péribole rectangulaire (Fig. 4). On lui ajoute un portique prostyle de quatre

³⁹ Consécration par Pyrrhos des boucliers après les victoires d'Héraklée sur les Romains (attestée par une inscription : *Syll.*³, 392), et sur Antigone Gonatas (Pausanias, I, 13, 3). Cf. DAKARIS (1986), p. 43-46, et P. LÉVÊQUE, *Pyrrhos*, Paris, 1957 (BEFAR, 185), p. 233.

⁴⁰ ÉVANGÉLIDIS – DAKARIS (1959), p. 67 (la démonstration convainc peu).

⁴¹ IV, 67, 3-4. Diodore, dont la source est pourtant le texte des *Histoires* de Polybe, rapporte que l'*oikos* fut épargné : XXVI, 7; cf. CABANES (1976), p. 332. Le terme, qui désigne très vraisemblablement aussi le temple de Zeus, est moins précis, et peut-être moins officiel, que celui qu'utilise Polybe. Nous admettons ici l'attribution de la « maison sacrée » mentionnée par Polybe à Zeus *Naios*, et son identification avec le complexe E1 (Fig. 4), en invoquant les arguments archéologiques de S.I. Dakaris. Mais il faut admettre que Polybe n'écrit pas que la « maison sacrée » est le temple de Zeus *Naios*. L'ensemble du dossier serait à réexaminer. En outre, l'aire centrale du *hiéron*, au sud-est des *oikoi*, est mal connue (cf. Fig. 2 et 3), et il serait bon de l'explorer par une prospection géophysique.

⁴² DAKARIS (1986), p. 50. La chronologie relative de ces deux édifices ne paraît pas assurée.

colonnes ioniques à la façade; le même dispositif monumentalise l'entrée du péribole dont l'axe longitudinal est maintenant aligné sur celui de l'*oikos*, ce qui permet peut-être d'apercevoir la statue de culte depuis l'extérieur du péribole. Au fond du *naos* une chambre répond sans doute à une nécessité cultuelle. Cette dernière est vraisemblablement liée à la consultation oraculaire, et participe à la perspective axiale du monument.

Le bouleutérion est vraisemblablement restauré, comme le théâtre. Lors des destructions de Paul-Émile en 167, les édifices cultuels sont probablement épargnés. Les Thraces de Mithridate pillent le sanctuaire en 88 av. J.-C. Les trois agressions de 219, 167 et 88 sont bien sûr difficiles à distinguer dans le sol de Dodone⁴³.

Proposition

Les sources littéraires témoignent de l'existence à Dodone, au moins à partir du début du III^e siècle av. J.-C., d'un véritable temple de Zeus (*naos*)⁴⁴, dont on peut admettre qu'il corresponde à la *hiéra oikia* mentionnée par Polybe⁴⁵. Aucun autre temple n'est connu par les textes. Il convient de reprendre le problème en se fondant sur une des rares descriptions du sanctuaire, certes succincte, rédigée

⁴³ Sur le sanctuaire à la fin du III^e siècle, cf. CABANES (1976), p. 332-336.

⁴⁴ Dans les sources littéraires, le sanctuaire de Dodone est qualifié, banalement, de *hiéron* (Hérodote, II, 56; Plutarque, *Pyrrhos*, 1, 1; Pausanias, I, 17, 5; Dion Cassius, XXXVII, fr. 101, 2; Scholie à l'*Iliade* d'Homère, II, 750; *templum* chez Pline, *Histoire naturelle* IV, 1; Pomponius Mela, II, 65; Servius, *Commentaire à l'Énéide de Virgile* III, 466 : *templum Jovi et Veneri*), de *manteion* (Hérodote, II, 52; Strabon, VII, 7, 5, et VII, fr. 1; Eustathe, *Commentaire à Denys le Périégète*, 429), ou de *chrestérion* (Pausanias, VII, 21, 1). On trouve aussi le mot *téménos* (Scholie à l'*Iliade* d'Homère, II, 233; le passage d'Athénée, *Déipnosophistes*, V, 203a (Ch. BURTON GULICK, Londres, 1967, p. 419) n'apporte rien ici, car il mentionne des enclos cultuels offerts à Ptolémée Sôter et à Bérénice dans le sanctuaire : καὶ τεμένεσιν ἐν Δωδώνῃ). Ces sources établissent aussi fermement que Zeus possède un *naos* à Dodone. Il s'agit d'un temple à colonnes, sans doute en façade, seulement mentionné par Pausanias qui transcrit une inscription qui date de 274/273 (I, 13, 3 : parmi les armes prises aux Macédoniens d'Antigone Gonatas, Pyrrhos offre les boucliers ronds au Zeus de Dodone, et fait graver une épigramme qui indique qu'ils sont exposés « aux colonnes du temple de Zeus » (Διὸς νῶά ποτὶ κίονας); cf. M. CASEVITZ, J. POUILLOUX et F. CHAMOUX, Paris, 1992 (CUF) commentaire p. 173 (la source de Pausanias est sans doute Hiéronymos, selon LÉVÊQUE, *o.c.* (n. 39), p. 565). Dans la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C., Lucien, *Icaroménippe*, 24, mentionne « les pillers du temple de Dodone » (οἱ τὸν ἐν Δωδώνῃ νεῶν σεσληγρότες). Les *naoi* mentionnés par Polybe, IX, 35, 5-8 et Diodore, XVIII, 4, 4-5 ne peuvent pas fournir un argument en faveur de la multiplicité des temples à Dodone (cf. n. 58). Au I^{er} siècle av. J.-C., les termes *hiéron* et *sêkos*, ou bien *oikos*, utilisés par Diodore de Sicile (fr. XXVI, 7, à propos du passage à Dodone des Étoliens de Dorimachos en 219 av. J.-C., lu chez Polybe : (...) τὸ γὰρ περὶ Δωδώνῃν μαντεῖον συλῆσας ἐνέπρωσε τὸ ἱερὸν πλὴν τοῦ σηκοῦ), font difficulté. Qu'il faille lire *oikos* ou bien *sêkos*, le mot est un singulier, et ne peut guère désigner un autre bâtiment que la résidence de Zeus. Le plus curieux est que pour Diodore cet édifice a été épargné par les troupes étoliennes, alors que Polybe mentionne la destruction de la *hiéra oikia*.

⁴⁵ Cf. *supra*, n. 41.

par Polybe⁴⁶ : élu stratège des Étoliens en 219, Dorimachos « envahit les hautes régions de l'Épire, saccageant le pays et détruisant tout avec une véritable rage. Il cherchait chaque fois moins à faire du butin qu'à porter des coups aux Épirotes. Ayant poussé jusqu'au sanctuaire de Dodone, il incendia les portiques, abattit un grand nombre de monuments dédiés au dieu, et détruisit même sa « maison sacrée », montrant bien ainsi que, en paix comme en guerre, les Étoliens ne se laissent arrêter par rien et qu'en toutes circonstances ils poursuivent l'exécution de leurs desseins au mépris des lois et des usages partout reconnus chez les hommes. Après avoir exécuté cette opération et d'autres du même genre, Dorimachos ramena son armée en Étolie »⁴⁷.

Ce passage, dont l'objet est la barbarie étolienne, fournit néanmoins quelques informations topographiques sur le sanctuaire. Les portiques (τάς στοάς ἐνέπρησε) que mentionne Polybe sont connus depuis les fouilles de C. Carapanos au XIX^e siècle (Fig. 2) et la stoa ouest est aujourd'hui l'objet d'une étude approfondie conduite par Ch. Tzouvara-Souli, A. Vlachopoulou et K. Gravani⁴⁸. Les colonnades de ce portique sont fondées sur un stylobate en façade et des bases à l'intérieur de l'édifice; si l'absence de fragments de fûts en pierre se confirme, elle pourrait indiquer que les colonnes étaient en bois, comme le suggère la mention par Polybe d'un incendie qui ne semble concerner que les portiques. Dorimachos saccage aussi un grand nombre d'*anathēmata* (καί πολλά τῶν ἀναθημάτων διέφθειρε), ainsi que la « maison sacrée » (κατέσκαψε δὲ καί τὴν ἱερὰν οἰκίαν). Le dieu du sanctuaire n'est pas nommé, mais il s'agit naturellement de Zeus *Naios*, maître de Dodone. Il possède une résidence, la « maison sacrée », dont la fouille a été publiée jadis par D. Évangélidis et S.I. Dakaris⁴⁹, mais aussi des monuments qui lui sont dédiés, selon la traduction de D. Roussel, des « offrandes » selon celle de J. de Foucault⁵⁰. Parmi celles-ci, il faut sûrement compter les bases votives installées en façade du portique ouest, les

⁴⁶ IV, 3, 67, 1-5 : παρὰ δὲ τοῖς Αἰτωλοῖς ἤδη τῶν ἀρχαιροσίων καθηρόντων στρατηγὸς ἦρέθη Δωρίμαχος· ὃς παρατυχῶς τὴν ἀρχὴν παραλαβὼν καὶ τοὺς Αἰτωλοὺς ἀθροίσας μετὰ τῶν ὄπλων, ἐνέβαλεν εἰς τοὺς ἄνω τόπους τῆς Ἠπείρου καὶ τὴν χώραν ἐδήου, θυμικώτερον χρώμενος τῇ καταφθορᾷ· τὸ γὰρ πλεῖον οὐ τῆς σφετέρως ὠφελείας, ἀλλὰ τῆς τῶν Ἠπειρωτῶν βλάβης χάριν ἕκαστα συνετέλει. παραγενόμενος δὲ πρὸς τὸ περὶ Δωδώνην ἱερὸν τὰς τε στοὰς ἐνέπρησε καὶ πολλά τῶν ἀναθημάτων διέφθειρε, κατέσκαψε δὲ καὶ τὴν ἱερὰν οἰκίαν, ὥστε μὴτ' εἰρήνης ὄρον μῆτε πολέμου πρὸς Αἰτωλοὺς ὑπάρχειν, ἀλλ' ἐν ἀμφοτέραις ταῖς περιστάσεσι παρὰ τὰ κοινὰ τῶν ἀνθρώπων ἔθη καὶ νόμιμα χρῆσθαι ταῖς ἐπιβολαῖς. Texte établi par J. de Foucault, Paris, 1972 (CUF), p. 110-111. Cf. aussi IX, 35, 5-8 (passage où Polybe associe Dion et Dodone), avec les précautions signalées *infra* n. 58.

⁴⁷ Traduction de D. ROUSSEL, Paris, 1970 (*Bibliothèque de la Pléiade*), rééditée par F. HARTOG, *Polybe. Histoire*, Paris, 2003, p. 425 (légèrement modifiée).

⁴⁸ Cf. la bibliographie à la n. 8. Ces portiques sont bien distingués par Polybe des autres édifices ou consécration, et ne peuvent donc, comme l'écrivait CARAPANOS (1878), p. 156, appartenir au « grand temple de Jupiter ».

⁴⁹ ÉVANGÉLIDIS – DAKARIS (1959); cf. le compte rendu de M. ANDRONIKOS, *Gnomon* 38 (1966), p. 270-274.

⁵⁰ Paris, 1972 (CUF).

deux œuvres du sculpteur Athénogénès érigées près du bouleutérion, mais aussi, me semble-t-il, les édifices naomorphes et leur contenu qui entourent la « maison sacrée » au sud-ouest et au nord-est (Fig. 4-7), car le verbe ἀνατιθέναι, qui signifie au sens strict « déposer »⁵¹, est utilisé pour la consécration d'un édifice contenant des offrandes⁵². Un autre passage de Polybe montre en outre que le mot *anathema* peut désigner, en particulier chez cet historien, une offrande architecturale. En 218, un an après les sacrilèges de Dorimachos à Dodone et de Scopas à Dion, Philippe V répond par la destruction du sanctuaire étolien de Thermos : les Macédoniens « incendièrent les portiques et démolirent tous les monuments votifs (καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἀναθημάτων διέφθειρον), dont la construction était splendide et dont quelques-uns avaient coûté beaucoup de travail et d'argent. Et non seulement ils en détruisirent les toitures par le feu, mais encore ils les rasèrent jusqu'aux fondements »⁵³. La formulation d'une hypothèse s'impose alors : ces édifices, ou certains d'entre eux, ne sont peut-être pas tous des temples consacrés à d'autres divinités que le maître des lieux, mais des offrandes dédiées à Zeus *Naios*. Le plan de ces *oikoi* permet de les interpréter comme des *thesouroi*, tels que le sanctuaire de Delphes et la terrasse des trésors d'Olympie en offrent tant d'exemples (Fig. 6)⁵⁴.

Non seulement il n'est pas sûr que les divinités à qui l'on attribue des temples reçoivent un culte à Dodone, mais il faut reconnaître que morphologiquement ces chapelles peuvent tout aussi bien être des trésors, ou des temple-trésors selon l'expression de G. Roux⁵⁵. Relevons que d'après les dessins des

⁵¹ Cf. J. RUDHARDT, *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Paris, 1992² [1958], p. 214-218, qui montre que le sens du verbe évolue vers celui de « consacrer ».

⁵² Voir la dédicace du trésor des Cnidiens à Delphes, gravée sur l'architrave de façade : Τὸν θησαυρὸν τόνδε καὶ τάγαλμα[τα Ἀπώλων] Πυθίωι [ἀνέθηκε] δεκά[ταν ὁ δᾶμος ὁ Κνιδί]ων (correction de la restitution de Th. Homolle par J. POUILLOUX et G. ROUX, *Énigmes à Delphes*, Paris, 1963, p. 67-68). Cf. Th. HOMOLLE, s.v. *Donarium*, in Ch. DAREMBERG et Éd. SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, 1892, p. 369 (ex. de la consécration d'*oikoi*), et R. GINOUVÈS et alii, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, III, ÉFA-ÉfR, 1998, p. 47, qui cite M. RUPS, *Thesaurus. A Study of the Treasury Building as Found in Greek Sanctuaries*, Dissert. John Hopkins, Ann Arbor Xerox, 1986.

⁵³ Polybe, V, 9, 2-3 : Λαβόντες γὰρ ἔνοιαν τῶν ἐν Δίῳ καὶ Δωδώνῃ πεπραγμένων τοῖς Αἰτωλοῖς τὰς τε στοὰς ἐνεπίπρασαν καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἀναθημάτων διέφθειρον, ὄντα πολυτελεῆ ταῖς κατασκευαῖς καὶ πολλῆς ἐπιμελείας ἕνια τετευχότα καὶ δαπάνης. Οὐ μόνον δὲ τῷ πυρὶ κατελυμήναντο τὰς ὀροφάς, ἀλλὰ καὶ κατέσκαψαν εἰς ἔδαφος (texte et traduction de P. PÉDECH, Paris, 1977 (CUF), commentaire à la n. 2, p. 52). Démosthène témoigne de ce sens du mot dans un passage qui concerne Dodone. La « table de bronze » que l'oracle de Dodone exige des Athéniens doit être offerte à Dioné, πρὸς τὸ ἀνάθημα ὃ ἀνέθηκεν ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων (*Contre Midias*, 53), ce qui signifie vraisemblablement que les prêtres souhaitent que la *trapéza* soit déposée dans un édifice jadis consacré par les Athéniens dans le sanctuaire épirote (cf. *infra*, et n. 59).

⁵⁴ A. JACQUEMIN, *Offrandes monumentales à Delphes*, Athènes, 1999 (BEFAR, 304), spéc. p. 141-150, et H.-V. HERMANN, *Olympia. Heiligtum und Wettkampfstätte*, Munich, 1972, p. 98 sq.

⁵⁵ Cf. « Trésors, temples, tholos », in G. ROUX (direct.), *Temples et sanctuaires*, Séminaire de recherche 1981-1983, Lyon, 1984 (*Travaux de la Maison de l'Orient*, 7), p. 153-171. Cette idée avait

vestiges publiés par D. Évangélidis et S.I. Dakaris, seuls les édifices Γ et Θ , attribués à Dioné, gardent les traces d'une base au fond du *naos* que l'on attribue à la statue de culte (Fig. 6 et 7). Ces traces ne sont pas un argument définitif pour les identifier comme des temples, mais elles permettent d'en formuler l'hypothèse⁵⁶. La base de l'*oikos* Θ est longue et peut avoir reçu un groupe statuaire. Deux des chapelles pourraient donc être de véritables temples. Si l'on admet la chronologie relative des deux édifices avancée par S.I. Dakaris, les deux chapelles ne correspondent qu'à un temple, détruit puis reconstruit.

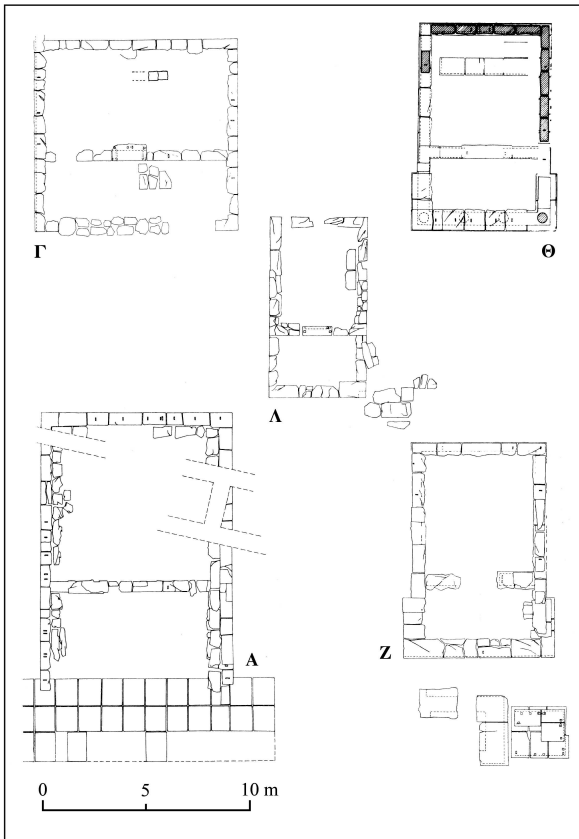


Fig. 6 : Les vestiges des *oikoi* de part et d'autre de la « maison sacrée » (d'après S.I. DAKARIS [1986], fig. 18-22). Pour l'orientation des édifices, cf. fig. 3 et 4.

été avancée par C. Carapanos qui ne connaissait pas l'existence des *oikoi* : « On pourrait de même supposer, par analogie avec les trésors que plusieurs villes de la Grèce possédaient dans l'Altis d'Olympie et dans l'enceinte du temple de Delphes, qu'il y avait aussi à Dodone des édifices pareils, et je pense qu'une partie des monuments votifs qui ont été trouvés dans le téménos (voir pl. VI et VII) pouvaient appartenir à différentes villes et servir pour concentrer les offrandes que chacune de ces villes faisait à Jupiter et à Dioné. » (1878, p 156).

⁵⁶ Les massifs appareillés que les fouilleurs découvrirent devant les édifices Z et A, et qu'ils interprétèrent comme des autels, sont sans doute des bases, comme celles que l'on découvrit devant la « maison sacrée » : ÉVANGÉLIDIS – DAKARIS (1959), p. 73-78.

La présence d'autant de « temples » à Dodone n'est pas davantage conforme au contexte régional dans lequel s'inscrit le sanctuaire. L'argument le plus important est la rareté des temples en Épire, un fait qui illustre que le *naos* n'est pas un élément absolument nécessaire dans la religion grecque⁵⁷. Rappelons que Polybe est précis au sujet des destructions étoliennes, en particulier celle de la « maison sacrée »; mais il ne mentionne pas d'autre temple ou édifice sacré⁵⁸. Un regroupement de six temples paraîtrait donc incongru. De plus Zeus cèderait quelque peu sa primauté si toutes les chapelles sont distribuées aux autres divinités qui se retrouveraient aussi bien logées que le maître incontestable du sanctuaire. Retenons que les édifices Γ et Θ immédiatement au nord/est de la « maison sacrée » pourraient éventuellement être des temples, mais que l'on ne peut raisonnablement les attribuer à une divinité précise.



Fig. 7 : L'*oikos* Θ depuis le Sud-Est (juin 2006).

⁵⁷ Cf. M. JOST, *Aspects de la vie religieuse en Grèce*, Paris, 1992, p. 118.

⁵⁸ On ne peut pas tirer argument d'un autre passage de Polybe, comme le fit CARAPANOS (1878), p. 156, n. 4, pour multiplier les temples à Dodone (IX, 35, 5-8 : ἦν ἐπετελέσαντο περὶ τοὺς ἐν Δίῳ καὶ Δωδώνῃ ναοὺς καὶ τὰ τεμένη τῶν θεῶν), car les sanctuaires macédonien et épirote sont ici associés, ce qui explique l'usage du pluriel. Grâce à une inscription, nous savons maintenant que Zeus *Olympios* possède à Dion un *naos* et un *téménos* (cf. M.B. HATZOPOULOS, *Bull. épigr.* 2000, n° 453, p. 522; M. MARI, *Al di là dell'Olimpo. Macedoni e grandi santuari della Grecia dall'età arcaica al primo ellenismo*, Athènes, 2002 (MEΛETHMATĀ, 34), p. 53, n. 1). De même, le pluriel utilisé par Diodore de Sicile, XVIII, 4, 4-5 à propos des nombreux *naoi* qu'Alexandre projette de restaurer et d'embellir (cf. MARI, *o.c.*, p. 249-255), ne contraint absolument pas à restituer plusieurs temples à Dodone.

L'hypothèse de monuments votifs offerts par des communautés requiert de proposer quelques candidats. C. Carapanos faisait remarquer que le premier oracle dodonéen que cite Démosthène n'engage pas seulement les Athéniens à envoyer une théorie à Dodone et à sacrifier à Zeus et Dioné pour réparer leur oubli – les Athéniens ont en effet négligé d'envoyer une théorie à Dodone à la saison prévue –, mais leur demande aussi une table en bronze pour la consécration qu'ils ont offerte dans le passé⁵⁹ : (...) και τράπεζαν χαλκῆν πρὸς τὸ ἀνάθημα ὃ ἀνέθηκεν ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων. Le premier fouilleur de Dodone écrit à juste titre que la consécration (ἀνάθημα) « pourrait bien se rapporter à un édifice dédié par le peuple d'Athènes pour contenir les offrandes qu'il envoyait à Dodone »⁶⁰. Il est néanmoins périlleux de faire le rapprochement avec la statue de Dioné que les Athéniens restaurent à Dodone selon Hypéride⁶¹, et de conclure rapidement qu'un temple de Dioné aurait été construit à Dodone par Athènes. L'oracle transmis par Démosthène atteste que les Athéniens envoyaient régulièrement une théorie à Dodone, probablement en rapport avec le culte de Zeus et Dioné sur l'*oros* réel et symbolique de l'Acropole. Un autre indice d'une construction athénienne à Dodone est la violente réaction de l'Éacide Olympias à l'embellissement de la statue de Dioné et aux offrandes athéniennes à Dodone. La veuve de Philippe II, mère d'Alexandre le Grand et de Cléopâtre l'épouse d'Alexandre le Molosse, est à la tête de l'Épire depuis 325⁶². Elle adresse aux Athéniens une lettre pour s'insurger contre leur ingérence dans les affaires molosses, et dodonéennes en particulier, car elle leur refuse le droit de construire dans le sanctuaire et d'envoyer des offrandes; mais les théories athéniennes continuent de prendre la route de Dodone⁶³. Interdire aux Athéniens de construire un édifice à Dodone signifie qu'Olympias nie la vocation panhellénique de Dodone, pour promouvoir sa fonction nationale, épirote. Sa réaction montre aussi que le caractère panhellénique du sanctuaire contre lequel elle s'insurge a une réalité plus ancienne que le dernier tiers du IV^e

⁵⁹ *Contre Midias*, 53 : cf. PARKE (1967), p. 85. Il faut rapprocher la mention d'une table, offrande des Athéniens, d'une plaque de calcaire découverte par D. Évangélidis en 1931 où il put seulement lire : [...] ἃ τράπεζα [...] : BCH 55 (1931), p. 483-484. L'archéologue la date par l'écriture du v^e siècle av. J.-C. Elle provient de l'« édifice quadrangulaire », identifié plus tard comme la *hiéra oikia* de Zeus, et était associée à des lamelles oraculaires.

⁶⁰ 1878, p. 156-157, n. 1.

⁶¹ *Pour Euxénippe*, 24-25. Cf. la belle analyse de M.-Fr. BASLEZ, « Olympias, la royauté et le sacré : à propos des affaires de Dodone et d'Oropos », in *Illyrie méridionale et Épire III*, p. 389-393. Notre propos est ici de montrer que l'hypothèse de temple-trésors peut être soutenue; une étude approfondie serait nécessaire sur le sujet, avec comme premier terme l'oracle rendu aux Athéniens alors que régnait en Attique un descendant de Thésée (Pausanias, VII, 25, 1).

⁶² CABANES (1976), p. 118.

⁶³ Démosthène, *Sur l'ambassade*, 298-299; *Sur la couronne*, 253. Dinarque, *Contre Démosthène*, 78 et 98, confirme, en citant de nouveau la réponse de Zeus, que l'oracle provient bien de Dodone; cf. G. COLIN, REG 1938, p. 333-356, et D.B. THOMPSON, « A Dove for Dione », *Hesperia* Suppl. 20 (1982), p. 161.

siècle, et que, assurément, des édifices « étrangers » existent à cette époque dans le sanctuaire épirote. Parmi eux, un trésor athénien est vraisemblable. Un lien religieux fort existait donc entre Athènes et Dodone⁶⁴, lien que l'on peut comparer à celui que le sanctuaire épirote entretenait manifestement avec les Béotiens, les Thébains en particulier selon Pausanias⁶⁵. Parmi les autres candidats possibles mais dont il est difficile de démontrer qu'ils édifièrent des monuments à Dodone, on peut bien entendu citer Corcyre, Corinthe, ou Apollonia⁶⁶.

Comme le montre S.I. Dakaris, le dispositif architectural de la « maison sacrée » a un aspect domestique qui le rend proche des maisons hellénistiques associant une salle avec colonnade à la façade et une *aulè* entourée d'un portique⁶⁷. Or, le modèle de la maison hellénistique à péristyle se diffuse en Épire au III^e siècle av. J.-C., alors que les colonies grecques ont donné depuis longtemps l'exemple de grands temples monumentaux. En outre, l'exemple du temple de Zeus *Aréios* à Passaron montre que les Molosses ne sont pas insensibles à cette architecture religieuse. La raison d'être de cette architecture modeste qui évoque les formes de l'habitat humain ne peut donc être une indigence ou un retard esthétiques, et correspond assurément à une nécessité religieuse. L'expression *hiéra oikia* appliquée à un édifice de Dodone n'est pas attestée avant Polybe⁶⁸, qui utilise ici l'appellation officielle en usage dans le

⁶⁴ Cf. CABANES (1988), pour la présence de Zeus *Naios* (IG II², 4707) et de Dioné (IG I³, 476) sur l'Acropole. Ph. BRUNEAU a réfuté l'hypothèse d'une occurrence délienne : *Recherches sur les cultes de Délos*, Paris, 1970, p. 245 ; P.M. FRASER, « A Bronze from Dodona », *JHS* 74 (1954), p. 56, n. 2, soupçonnait aussi une erreur. Pour une autre attestation de l'épiclèse au III^e siècle av. J.-C. en Pamphylie, cf. LHÔTE (2006) p. 420-421. La lecture de l'épiclèse sur une inscription de Piérie qui mentionne peut-être le dieu Pan reste très hypothétique, cf. A. CHANIOTIS, *EBGR* 2000, dans *Kernos* 16 (2003), n° 218, p. 305-306.

⁶⁵ Le périégète rapporte un rite étrange qui se déroule dans le sanctuaire de Déméter et Coré à Potniai à trois km au sud-ouest de Thèbes : « on lâche des porcelets nouveaux-nés dans le lieu-dit *megara*. Ces porcs, à la saison suivante de l'année [...] à Dodone, dit-on [...] qu'ajoute foi qui veut à un tel récit. » (IX, 8, 1 ; traduction de J. Pouilloux, citée par P. ROESCH, in *Illyrie méridionale et Épire I*, p. 180). Malgré la lacune et grâce aux restitutions de N. PAPACHATZIS (*Παλαιόθεν Ἑλλάδος Περιήγησις* V, Athènes, 1981, p. 478, et 68-69), on doit comprendre que les animaux favorisés de Déméter réapparaissent à Dodone à la saison suivante après un voyage, peut-être souterrain. Le mythe est à l'origine de réflexions sur l'antiquité des relations entre l'Épire et la Béotie, mais aussi sur la présence hypothétique de Déméter à Dodone (cf. *infra*, n. 105).

⁶⁶ Au sujet des rapports entre Dodone et Corcyre, il faut maintenant se fonder sur les réflexions de LHÔTE (2006), p. 21-22.

⁶⁷ DAKARIS (1985), p. 156, et *Id.* (1986), p. 49. Mais on ne peut comparer le plan de l'édifice avec celui d'un mégaron mycénien ; ÉVANGÉLIDIS – DAKARIS (1959), p. 82 ; S.I. DAKARIS a suivi le même raisonnement pour les maisons d'Ammotopos où serait perceptible un héritage architectural mycénien : « Το αρχαίο σπίτι της Ηπείρου ομηρικές επιβιώσεις », in *Ο Ομηρικός όίκος, Actes du cinquième colloque sur l'Odyssee (11-14 septembre 1987)*, Ithaque, 1990, p. 201-225.

⁶⁸ Une inscription du V^e siècle av. J.-C. fait connaître une [ε]ρ[η] οἰκίη consacrée à une Mère Montagnarde à Amorgos (IG XII 7, 75 ; cf. M.L. LAZZARINI, *Le formule delle dediche votive nella Grecia arcaica, Atti della Accademia nazionale dei Lincei, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, serie 8, vol. 19, fasc. 2, Rome, 1976, n° 776). Cette expression rare mais bien établie évoque celle de *hiéra chōra*, mais une « terre sacrée » de Zeus à Dodone n'est pas documentée.

sanctuaire épirote, ou bien une dénomination rendant compte de la singularité architecturale du monument. On attendrait plutôt le mot *oikos*, choisi par Diodore⁶⁹, et parfois utilisé pour désigner un temple⁷⁰. Le mot *oikia* a bien entendu un sens voisin, mais il ajoute à la notion architecturale une valeur familiale qui suggère que Zeus ne réside pas seul dans la « maisonnée sacrée ». D'autre part, *hiéra oikia* est manifestement une appellation qui distingue l'édifice des *oikoi*, en insistant sur son caractère sacré et inviolable, car la modestie de son architecture ne la singularise pas suffisamment : parmi les *oikoi* érigés au pied des pentes méridionales de la colline couronnée par une enceinte, il en est un qui est une *oikia*. Cette demeure l'emporte sur les autres par sa fonction sacrée de résidence divine.

En revanche, le premier enclos englobant la façade du temple au IV^e siècle ne peut guère s'expliquer par l'influence d'un modèle architectural domestique. Il ne s'agit probablement pas d'un téménos, comme l'avait proposé G.P. Lavas⁷¹. La fréquentation de l'oracle est intense à cette époque, et la fonction de ce péribole est vraisemblablement de délimiter un espace consacré à la mantique, près du chêne sacré⁷². Le « temple » oriente l'espace et rend nécessaire l'aménagement d'une aire⁷³ parfaitement signalée qui singularise l'*oikia* de Zeus *Naios* et permet d'abriter les offrandes.

⁶⁹ Cf. *supra* n. 44.

⁷⁰ Chez Hérodote, VIII, 143 et Euripide, *Phéniennes*, 1373, *oikos* signifie clairement « temple », comme *οἶκον* dans l'inscription citée *supra* n. 68. Un décret de Cos mentionne un *oikos* qui est un temple (W.R. PATON et E.L. HICKS, *The Inscriptions of Cos*, Oxford, 1891, n° 8, l. 4), ainsi qu'une inscription archaïque d'Égine (*IG IV*, 1580; cf. M. GUARDUCCI, *Epigraphica*, 46, 1984, p. 9-15). Cf. GINOUVÈS, *o.c.* (n. 52), p. 35, et plus largement sur le rapprochement morphologique et lexical entre *oikos* et le temple, cf. G. ROUX, *l.c.*, (n. 55), p. 158-159.

⁷¹ *Altgriechisches Téménos : Baukörper und Raumbildung*, Zürich, 1974 (*Studien aus dem Institut für Geschichte und Theorie der Architektur*, 2), p. 67-69. S.I. Dakaris l'appelle *abatón* in *AE* 1959 [1964], ce qui est sans doute impropre, comme l'a montré M. ANDRONIKOS, *Gnomon* 38 (1966), p. 272, mais moins inadéquat que le terme « téménos ». E. Dyggve avait proposé en 1941, ne disposant que des publications des fouilles de C. Carapanos et de D. Évangélidis, d'interpréter le bâtiment E1 comme un héréon, à l'aide d'une comparaison judicieuse avec le complexe dit héroïque de Calydon. Cf. E. DYGGVE, « Dodonaeiske problemer », in *Arkaeologiske og Kunsthistoriske Afhandlinger tilegnede Fr. Poulsen*, 1941, p. 95-110; pour Calydon, cf. E. DYGGVE, F. POULSEN et C. RHOMAIOS, *Das Heroon von Kalydon*, *DVSS*, VII-4, 4, 1934, Cl. ANTONETTI, *Les Étoléens : image et religion*, Besançon/Paris, 1990 (*Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 405), p. 266-268, et les réflexions nouvelles de C. CHARATZOPOULOU, « L'héréon de Calydon revisité », in A.-M. GUIMIER-SORBETS, M.B. HATZOPOULOS et Y. MORIZOT (éds), *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine, Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)*, Athènes, 2006 (*ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ*, 45), p. 63-87. Sur ces sujets, cf. maintenant les remarques de MYLONOPOULOS (2006).

⁷² Sur le rôle du chêne dans la mantique dodonéenne, cf. PARKE (1967), p. 20-33; Ch. TZOUVARA-SOULI, « Τρόποι μαντείας στο ιερό της Δωδώνης », *Δωδώνη* 26-1 (1997) [1999], p. 29-70, et, récemment, LHÔTE (2006), p. x et J. RUDHARDT, *Les dieux, le féminin, le pouvoir. Enquêtes d'un historien des religions*, éd. par Ph. BORGEAUD et V. PIRENNE-DELFORGE, Genève, 2006, p. 108-111.

⁷³ C. CARAPANOS situait le temple de Zeus sous l'église byzantine, mais il attribuait à l'édifice E1 (cf. *Fig. 4*) une fonction oraculaire (1878, pl. 3, n° 5, reproduite ici à la *Fig. 2*).

L'attribution de l'épiclèse *Naios* pourrait être un critère pour distinguer parmi les divinités celles qui pouvaient posséder un temple, et celles qui recevaient simplement un culte. Mais l'épiclèse concerne surtout Zeus. Dans les textes des lamelles oraculaires, Dioné est rarement *Naiia*, et Thémis est qualifiée ainsi une fois seulement, dans des circonstances manifestement singulières⁷⁴. Une question est adressée à Zeus *Naios*, Dioné et aux *Sunnaoi*⁷⁵. Le mauvais état de conservation de l'inscription ne permet pas d'être absolument sûr de la restitution Σύννα[οι], mais elle est la plus vraisemblable, car le terme est bien attesté ailleurs⁷⁶. Ces divinités nommées par leur domicile cohabitent-elles entre elles, ou bien sont-elles *sunnaoi* de Zeus et de Dioné ? Il ne serait pas étonnant que le plus ancien dieu du sanctuaire ait accueilli dans son téménos ou sa *hiéra oikia* les autres divinités plus récentes. Le cas de Dioné est particulier, et le plus simple est de considérer qu'elle reçoit un culte aux côtés de Zeus, dans le même temple que lui, comme le rapporte Strabon⁷⁷. On ne peut néanmoins pas exclure qu'un temple lui était consacré, comme c'est le cas tardivement, au I^{er} siècle av. J.-C.⁷⁸. Les *Sunnaoi* de Dodone sont très vraisemblablement les divinités qui cohabitent avec Zeus – et Dioné ? – dans la « maison sacrée », non pas au rang de *Visitings Gods* puisque leur présence est officielle, mais comme

⁷⁴ Thémis : LHÔTE (2006), n° 94, avec commentaire. Les autres divinités sont dites *Dodonaioi* par un consultant athénien, Diognétos (*ibid.*, n° 23, p. 80-81).

⁷⁵ D. ÉVANGÉLIDIS, *Epeir. Chron.* 10 (1935), p. 258, n° 24 (lettres du v^e siècle); CABANES (1976), p. 550, n° 24; LHÔTE (2006), n° 76, n'a pas vu la lamelle, mais établit que le consultant est un Athénien, et que le texte doit être daté entre 350 et le cours du III^e siècle : Ζεῦ Ναιε καὶ Διώνη καὶ σύννα[οι, αἰ] [τῶ ὄ]μᾶς ἀγαθεῖ τύχει δοῦναι ἐ[μοι τὰν] | γὰν ἐργαζομένωι καὶ ΕΝ[.] |]ΕΙΑ[.]. É. Lhôte traduit ainsi (p. 168) : « Ô Zeus *Naios* et *Diona*, et vous les dieux associés, je vous demande, à la bonne fortune, de me donner, à moi qui travaille la terre... » Ces autres divinités partagent le même temple, et, plutôt que d'imaginer qu'elles sont toutes logées dans un autre édifice, il me semble plus vraisemblable de considérer qu'elle cohabitent avec Zeus et éventuellement Dioné.

⁷⁶ Cf. A.D. NOCK, « ΣΥΝΝΑΟΣ ΘΕΟΣ », in *Essays on Religion and the Ancient World*, Oxford, 1972 [= *HSCP* 41 (1960), p. 1-62, réédité par Z. STEWART], p. 237-238, n. 193-194. Hermès est dit *σύνναος* d'Apollon par une inscription du III^e siècle ap. J.-C. gravée sur un pilier hermaïque de Delphes, et cohabitait probablement avec le dieu dans son temple (cf. G. ROUX, *Delphes, son oracle et ses dieux*, Paris, 1976, p. 187).

⁷⁷ La seule autre attestation du terme *sunnaos* à propos de Dodone se trouve chez Strabon, VII, 7, 12 (R. BALADIÉ, Paris, 1989 (*CUF*), p. 150) : après son arrivée dans le sanctuaire, Dioné devient *σύνναος* de Zeus : « Plus tard furent désignées pour cette tâche [*prophétiser*] trois vieilles femmes en même temps que Dioné était désignée pour être associée à Zeus et partager son temple » (ἐπειδὴ καὶ σύνναος τῷ Διὶ προσαπεδείχθη καὶ ἡ Διώνη). La restitution *sunnaioi* semble donc exclue, comme celle de *Sunnaoi*.

⁷⁸ Cf. la dédicace du « roi » Zénikétés gravée sur un strigile : malgré les difficultés de lecture, il semble que Dioné possède un temple (*ναός*), et que Zeus soit logé dans une demeure (*δῶμα*) ; cf. W. PEEK, « Orakel aus Dodona für den Piratenkönig Zeniketes », *ZPE* 30 (1978), p. 247-248, et LHÔTE (2006), p. 418. L'usage du mot *naos* à Dodone est remarquable, mais on ne peut néanmoins exploiter ce texte pour les époques anciennes. Notons aussi que le « temple » de Zeus est toujours désigné par un mot du vocabulaire domestique, proche du terme *oikia*.

divinités secondes ou associées. L'accueil de ces divinités *sunnaoi* pourrait avoir un rapport avec les agrandissements successifs du péribole.

2. Zeus *Naios*

Les mots *Naios* ou *Naos*, *Naiia* ou *Naa*, furent rapprochés du verbe $\nu\acute{\alpha}\omega$ signifiant « couler »⁷⁹, et mis en relation avec la mention par Servius d'une source jaillissant de l'arbre sacré, et dont le murmure serait oraculaire⁸⁰. Mais ce témoignage d'une hydromancie est isolé à Dodone, et on ne peut lui accorder une place centrale, au point qu'il soit l'explication de l'épiclèse du dieu. P. Chantraine estime de plus que le rapprochement n'est pas contraignant d'un point de vue linguistique⁸¹. Ajoutons un argument topographique : lorsque C. Carapanos découvre le site en 1875 les villageois lui expliquent que les sources qui jaillissent au pied du Tomaros submergent une bonne partie du secteur en hiver et que des travaux ont permis de mieux l'assécher quelques années auparavant⁸². Si l'on exclut que l'épiclèse puisse faire allusion aux

⁷⁹ Pour les nombreuses tentatives étymologiques, cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *o.c.* (n. 10), p. 290-291, n. 1, et W. PÖTSCHER, « Zeus Naios und Dione in Dodona », *Mnemosyne* 19 (1966), p. 113-147, pour qui l'association de l'épiclèse au thème de l'eau fertile atteste que Dioné est une forme élaborée de Gaia. Cf. maintenant LHÔTE (2006), p. 407-420, que nous suivons.

⁸⁰ *Commentaire à l'Énéide* III, 466. Cf. G. RACHET, « Le sanctuaire de Dodone, origine et moyens de divination », *BAGB* (mars 1962), p. 86-99, pour cette hypothèse associant l'épiclèse *Naios* aux Naiades (l'un des arguments, p. 90, est le comportement des Selloi, qui illustrerait le fait que l'eau est un élément sacré à Dodone; l'explication d'un passage d'Homère par une étymologie incertaine et un texte de Pline l'Ancien est difficilement convaincante); cf. aussi Y. VADÉ, « Sur la maternité du chêne et de la pierre », *RHR* 191 (1977), p. 31. Les Naiades ne sont pas attestées à Dodone, où sont en revanche connues les Nymphes Dodonides, liées à Dionysos.

⁸¹ *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968, *s.v.* $\nu\acute{\alpha}\omega$, p. 738.

⁸² (1878), p. 9 : « Les terres de cette dernière partie (*sud-est de la plaine, près des collines de Cosmira et de Manoliassa*) sont submergées presque en entier pendant l'hiver par les eaux des sources qui surgissent au pied du Tomaros. Une grande partie de ces sources ne tarit pas, même pendant l'été, et, d'après le témoignage des villageois, la moitié de la plaine ne formait, il y a une trentaine d'années, qu'un marais permanent. Ce n'est que depuis quelques années qu'ils sont parvenus à en dessécher la plus grande partie en nettoyant, pour donner une issue aux eaux, un gouffre ($\chi\omega\nu\epsilon\delta\tau\alpha$) situé au pied des collines de Manoliassa et au milieu presque de la vallée basse. Il ne reste actuellement du marais qu'un ou deux hectares à peine autour des lieux dans lesquels jaillissent les sources, et tout le reste de la plaine est desséché et cultivé en été. » (cf. le commentaire de Ch. CHANDEZON, *L'élevage en Grèce (fin V^e-fin 1^{er} s. a.C.)*. *L'apport des sources épigraphiques*, Bordeaux, 2003 [Ausonius – *Scripta Antiqua*, 5], p. 104-105). C. Carapanos retient néanmoins des textes antiques qu'il y avait une source à Dodone, mais l'archéologue est bien placé pour savoir que cette source est introuvable, ce qui lui suggère une charmante solution, certainement inspirée par l'oracle rendu par le dieu de Delphes à Oribasios pour le compte de l'empereur Julien : « Quant à la fontaine miraculeuse, je pense qu'on ne doit pas s'étonner si elle s'est cachée aux yeux des mortels dès que ceux-ci ont porté une main sacrilège sur le temple et l'oracle dont elle était l'instrument. » (p. 150). La seule solution pour sauver cette étymologie de l'épiclèse était pour H.W. Parke d'estimer qu'elle faisait allusion à la richesse en sources et en fleuves de l'Épire entière. Ces tentatives désespérées n'ont plus lieu d'être, mais n'ôtent pas sa pertinence à l'étude de la réflexion antique menée à Dodone sur les eaux fluviales et le culte d'Achéloos.

sources du Tomaros situées à plus d'une demi-heure de marche, elle ne peut pas non plus être expliquée par les eaux stagnantes que l'on décrit à C. Carapanos. L'éloignement de la mer permet aussi d'éliminer un éventuel rapport avec ναῦς⁸³. Une abréviation de *Dodonaios* est séduisante, mais peu compréhensible. L'épiclèse *Naos* n'est pas une forme plus ancienne de l'épithète⁸⁴. À la suite de S.I. Dakaris, nous soutenions naguère qu'une construction sur le verbe ναίω, « habiter », pourrait être pertinente⁸⁵, et que l'épiclèse désignait un Zeus Résidant, en nous fondant sur l'usage du verbe dans la prière d'Achille de l'*Iliade*⁸⁶ et sur de fragiles rapprochements historiques. Dans un article publié en 2006 et intitulé « Das Heiligtum des Zeus in Dodona », J. Mylonopoulos, en se fondant en particulier sur des travaux de C. Trümper qui estime que le terme pourrait procéder d'un mot mycénien *na-wi-jo*, choisit fermement ce sens de l'épiclèse *Naios*. Dans *Les lamelles oraculaires de Dodone*, ouvrage paru aussi en 2006, É. Lhôte démontre définitivement que *Naios* est tiré d'une racine qui a aussi produit le verbe épique ναίω, que le mot signifie bel et bien « Résidant », « Habitant ».

É. Lhôte observe que l'épiclèse n'est pas diffusée dans les lamelles oraculaires avant le début du IV^e siècle⁸⁷. Ajoutons qu'Hérodote, qui s'est rendu à

⁸³ Cf. M.P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion* I, Munich, 1955² [1940], p. 427. Certaines questions posées aux dieux de Dodone concernent des affaires commerciales, coloniales et maritimes ; cf. A.M. PRESTIANI GIALLOMBARDO, « Dodona e la Sicilia : frammenti di un dialogo », in *Μύθος. Μνήμη Ιουλίας Βοκοτοπούλου*, Thessalonique, 2000, p. 91-107 ; *Ead.*, « L'oracolo di Dodona e le navigazioni adriatiche nei secoli VI-IV a.C. », in *I Greci in Adriatico 1, Hesperia* 15 (2002), p. 123-136, mais les thèmes de ces questions ne peuvent guère justifier une telle interprétation.

⁸⁴ Th. Reinach estimait que l'épithète *Naos* était plus ancienne, et que Zeus Temple cédait la place à un Zeus du temple (« Une monnaie de bronze au type de Zeus *Naos* », *RA* (1905-1), p. 97), mais il n'en est rien : cf. QUANTIN (1997), p. 270, et É. Lhôte qui montre clairement que la forme *naos* est plus récente que la forme *naios* (2006, p. 411-412 et 415-416). Cf. aussi les attestations de cette forme de l'épiclèse à l'époque hellénistique sur de nombreuses tuiles découvertes dans le sanctuaire : A. VLACHOPOULOU-OIKONOMOU, « Τα σφραγίσματα κεραμίδων από το ιερό της Δωδώνης », in N. WINTER (éd.), *Proceedings on the International Conference on Greek Architectural Terracottas of the Classical and Hellenistic Periods (12-15 décembre 1991)*, *Hesperia Suppl.* 27 (1994), p. 181-216.

⁸⁵ ÉVANGÉLIDIS – DAKARIS (1959), p. 142-143, et DAKARIS (1985), p. 156. Cf. QUANTIN (1997), p. 291 ; *Id.*, « À propos de l'imaginaire montagnard en Grèce ancienne », in S. BRUNET, D. JULIA et N. LEMAÎTRE (éds), *Montagnes sacrées d'Europe, Actes du colloque « Religion et montagnes » (Tarbes, 30 mai au 2 juin 2002)*, Paris, 2005, p. 34.

⁸⁶ Enfin convaincu de la nécessité de combattre lui-même les Troyens, Achille prend une coupe qu'il réserve à Zeus Père, la purifie et la remplit de vin ; il adresse alors une prière au Zeus de Dodone (*Iliade* XVI, 233-235) : Ζεῦ, ἄνα, Δωδωναίε, Πελασγιεῖ, τηλόθι ναίων, Δωδώνης μεδέων, δυσχειμέρου, ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ σοὶ ναίους ὑποφῆται, ἀνιπτόποδες χαμαιεῦναι (...) : « Zeus Seigneur, Dodonéen, Pélasgique, qui habites au loin et qui régnes sur Dodone aux rudes hivers, là où autour de toi habitent les Selloi, tes interprètes, qui ne se lavent pas les pieds et couchent sur la terre (...) ». Cf. P. CAPPELLETTO, « Ζεῦ ἄνα Δωδωναίε. Le due Dodone e l'esegesi della preghiera di Achille (*Il.* 16.233-5) da Zenodoto a Stefano di Bisanzio », *Sileno* 25 (1999), p. 241-252.

⁸⁷ LHÔTE (2006), p. 409 et 420 ; *ibid.*, p. 418 : « Le terme οἰκία à Dodone indique donc que Zeus y habite, οἰκέω étant l'équivalent classique du verbe épique ναίω. » Certaines dédicaces à

Dodone et en rapporte de nombreuses informations ainsi qu'un mythe étio-
logique⁸⁸, ne mentionne pas l'épiclèse *Naios*, ni d'ailleurs la présence de Dioné.
Un papyrus d'Oxyrhynchos cite l'autel de Zeus à Dodone parmi les plus
anciens du monde grec, puisqu'il arrive en troisième place, précédé par ceux de
Zeus *Olympios*, dit *Lykaios* en Arcadie, et du Zeus de Dion en Macédoine; dans
ce document, le dieu de Dodone n'est pas *Naios* mais *Olympios*, ce qui montre
que la tradition dont ce texte dépend est plus ancienne que la diffusion de
l'épiclèse⁸⁹. Il serait bien entendu de mauvaise méthode de surévaluer ces
données, néanmoins, elles autorisent une hypothèse de travail : à la suite d'une
réélaboration théologique fondée en particulier sur la prière d'Achille dans
l'*Iliade*, Zeus *Dodonaios* et *Pélasgikos* deviendrait *Naios* entre la visite d'Hérodote,
bien difficile à dater, et 390 environ, c'est-à-dire dans la seconde moitié du V^e
siècle ou au tout début du IV^e av. J.-C.

À cette étape de la réflexion, le lien relevé par S.I. Dakaris entre l'épiclèse de
Zeus et l'expression désignant l'habitat du dieu est remarquable⁹⁰. *Ναίω* est le
doublet homérique de *οἰκέω*⁹¹, dont un dérivé nominal, *Oikéatas*, qualifie Apollon
Karneios en Laconie : le dieu, clairement associé au pastoralisme, était selon

Zeus *Naios* découvertes et publiées par C. Carapanos sont datées par l'archéologue du V^e
av. J.-C. : CARAPANOS (1878), n° 2, 3, 15, p. 40-45. Mais, parmi elles, la dédicace du rhapsode
Terpsiklès gravée sur un petit trépied de bronze utilise η, ψ et ω (n° 3; en outre la forme du ρ
n'est pas ancienne), comme celle de Polyxéna (n° 15), ce qui n'engage guère à dater ces
inscriptions avant la réforme orthographique de 403/402 (cf. M. GUARDUCCI, *L'epigrafia greca dalle
origini al tardo impero*, Rome, 1987, p. 26-27). La remarque vaut aussi pour des dédicaces signalées
par LAZZARINI, *o.c.* (n. 68), n° 435, p. 237 (CARAPANOS (1878), n° 10, p. 43, sans datation), 751
bis, 774, 897 *bis* et 907 *bis*, datées par l'épigraphiste du V^e siècle. L'une des plus anciennes dedica-
ces à Zeus, gravée sur une statuette de bronze, celle d'Étymokleidas, ne comporte pas l'épiclèse;
cf. L.H. JEFFERY, « The use of the straight iota in corinthian epichoric inscriptions », *ABSA* 63
(1948), p. 206; *Ead.*, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, 1990 (Revised edition with a
supplement by A.W. JOHNSTON), n° 14, p. 228 et 230 : cette inscription est la seule dédicace de
Dodone reconnue comme archaïque par l'auteur; E. LANGLOTZ, *Frühgriechische Bildhauerschulen*,
Munich, 1927, p. 82, pl. 42a. Les occurrences de l'épiclèse *naios* dans les dédicaces découvertes à
Dodone ne semblent donc pas remonter à une époque antérieure à 403/402.

⁸⁸ II, 54-57.

⁸⁹ POxy 4306, fr. I, col. 1, l. 27-29 (M.A. HARDER, *The Oxyrhynchus Papyri* XVII, Oxford, 1995,
p. 44). Le fragment donne la liste des premiers autels consacrés aux dieux. Le plus ancien des
autels de Zeus *Olympios* a été fondé par Pélasgos en Arcadie où le dieu est appelé *Lykaios* (l. 22-
25); le deuxième a été construit par le Thessalien Deukalion à Dion en Macédoine (l. 25-27); le
troisième par « [J]élias (?) à Dodone, dans la région des Pélasges » (l. 27-29 : (...), τρίτος [J]ελίας ἐν
Δ[ω]δώναι τῆ[ς] τῶν [Π]ελασγῶν χώρας. Cf. l'analyse de la mention de Dion par E. VOUTIRAS, « Le
culte de Zeus en Macédoine avant la conquête romaine », in GUIMIER-SORBETS *et al.*, *Rois, cités,
nécropoles*, *o.c.* (n. 71), p. 335-336, à qui nous devons la connaissance de ce texte. Le rédacteur de
cette liste des fondateurs d'autels consacrés à Zeus *Olympios* prend soin d'ajouter qu'en Arcadie
le dieu « olympien » est appelé *Lykaios*, ce qui signifie clairement que le *bomos* dont il est question
est l'autel de cendres du Mont Lycée. À Dion, Zeus est éminemment *Olympios*. À Dodone,
l'épiclèse panhellénique n'est pas doublée ou précisée par une épithète locale.

⁹⁰ (1986), p. 49.

⁹¹ M. CASEVITZ, *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien*, Paris, 1985 (*Études et commentaires*,
97), p. 75, et n. 2, p. 87.

Pausanias honoré dans la Sparte prédorienne sous ce nom que l'on peut traduire par « Résidant » ou « Domestique », car le Périégète explique que son culte était pratiqué dans la demeure (*oikia*) du devin Krios fils de Théoklès⁹². De même, le Zeus de Dodone est *Naios* car il possède une résidence, un *oikos*, qui est aussi une *oikia*, une maisonnée.

Dans le bouleutérion (Fig. 3, E2), S.I. Dakaris découvrit un autel rectangulaire gravé de la dédicace de Charops fils de Machatas, Thesprôte Opatos : Διὶ Νάωι καὶ Δίῳ καὶ Διὶ Βουλεῖ⁹³. La seconde épiclese de Zeus convient au lieu, véritable capitale politique du royaume des Éacides puis du *Koinon* des Épirotes, et peut-être aussi aux difficultés de l'Épire à la fin du III^e siècle et au choix politique entre la Macédoine et Rome. L'intérêt religieux de cette inscription est la double mention de Zeus, *Naios* et *Bouleus*. Elle suggère qu'en Épire, Zeus n'est *Naios* que dans son sanctuaire, voire dans son temple, ce qui permet de mesurer à quel point l'épiclèse est non seulement locale mais topique, fonctionnelle et familiale. Zeus pouvait être *Bouleus*, à quelque mètres de son *oikia*. Ce que les consultants demandent en effet au dieu est souvent un diagnostic, un conseil pour prendre une décision, plus qu'un pronostic. Cette inscription permet aussi de rapprocher Zeus *Naios* et le Zeus *Bouleus* ou *Sôter* qui apparaît sur les agoras épirotes au III^e siècle⁹⁴. Cette « synthèse jovienne » n'est pas nécessairement l'œuvre d'un homme comme Pyrrhos, ni la preuve d'une diffusion du culte de Zeus en Épire et en Illyrie méridionale à partir de Dodone. La valeur topique et oraculaire de l'épiclèse dodonéenne contribua au contraire à une grande variété des cultes de Zeus dans la région⁹⁵.

Les figurines en bronze de Dodone représentent un Zeus au foudre. Les offrandes de serpents en bronze révèlent peut-être une coloration « chthonienne » du culte (Fig. 8), même si cet adjectif pose plus de problèmes qu'il n'en résoud⁹⁶, mais aussi domestique; Zeus est alors proche du dieu *Ktésios* qui protège le foyer et la famille⁹⁷. Comme Achille, Pindare appelle le Zeus de

⁹² Pausanias, III, 13, 1-4. L'épiclèse est bien attestée à l'époque romaine : *JG V*, 1, 497, 589 et 608.

⁹³ CABANES (1976), *Appendice épigraphique*, n° 18, p. 548, et p. 258-259 pour le rôle politique de Charops l'Ancien et la datation de l'inscription entre 215 et 210.

⁹⁴ QUANTIN (1999), p. 77.

⁹⁵ Cf. Ch. TZOUVARA-SOULI, « The Cult of Zeus in Ancient Epirus », in *Illyrie méridionale Épire IV*, p. 515-547.

⁹⁶ Cf. les mises en garde judicieuses de V. PIRENNE-DELFORGE, in Y. LEHMANN (éd.), *Religions de l'Antiquité*, Paris, 1999, p. 100.

⁹⁷ CARAPANOS (1878), p. 38-39, n° 13-16, pl. 21, 7-10 (cf. ici Fig. 8). Il faut ajouter à cette liste un serpent en bronze dont le possesseur, Sir J. Beazley, confia la publication à FRASER, *l.c.* (n. 64) p. 56-58). Il s'agit d'une rondelle de bronze ovoïde gravée d'une dédicace au pointillé; la tête du serpent se détache à l'intérieur de l'ovale formé par le corps. L'inscription est la suivante : Αἴσχαρον Διὶ Νάωι δῶρον εστράτου ἀνέθηκεν pour P.M. Fraser εστράτου : ἐκ Στρατάου, « de la ville de Stratos [en Acarnanie] ». Un serpent sculpté fut aussi découvert à Passaron, où il pourrait avoir la même signification.

Dodone *pater*⁹⁸, appellation banale dans la tradition grecque, reprise par un consultant de l'oracle à l'époque classique⁹⁹.

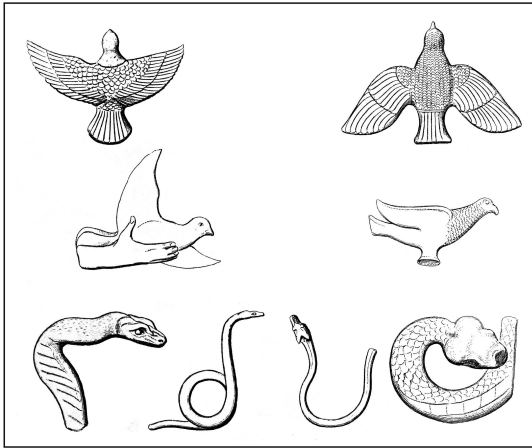


Fig. 8 : Oiseaux et serpents de bronze découverts à Dodone par C. CARAPANOS (1878), pl. 21, n° 4, 4 bis, 5, 5 bis, et 7 à 10.

3. Les *Naia*

P. Cabanes rassembla et analysa dans sa thèse les sources concernant les fêtes dodonéennes des *Naia*, et revint sur le sujet pour présenter une étude exhaustive de ces concours, synthèse qui parvint à établir que les *Naia*, attestées à partir du III^e siècle av. J.-C., jusqu'au III^e siècle ap. J.-C., « accèdent à la dignité de concours stéphanites, sans doute isolympiques ou isopythiques, donc pentétériques » dans la première décennie du II^e siècle av. J.-C., très probablement en 192¹⁰⁰. Ces fêtes sont certainement plus anciennes, mais on ignore la période de leur création, comme la nature originelle de ces panégyries locales¹⁰¹.

Depuis la publication de l'étude d'É. Lhôte, qui montre que l'épiclèse n'est pas utilisée dans les textes des lamelles oraculaires antérieures au IV^e siècle (environ 390)¹⁰², alors que le nombre de lamelles archaïques n'est pas du tout

⁹⁸ Δωδωναῖε μεγάστονες ἀριστότεχνα, πάτερ (éd. DISSEN., p. 224; éd. PUECH, fr. 12; cité par BOUCHÉ-LECLERCQ, *o.c.* (n. 10), p. 312, n. 5).

⁹⁹ Zeus *Naïos* est explicitement dit *pater* et *anax* : LHÔTE (2006), n° 133, p. 277-280, texte b de la face B, daté entre le milieu du V^e siècle et le IV^e siècle. L'inscription, perdue, n'a donc pas bénéficié d'une autopsie.

¹⁰⁰ (1976), p. 336-341; *Id.*, 1988, p. 49-84. Les magistrats qui organisent ces fêtes sont le *naïarque*, les *naïkoi euthynoi* et les *agonothètes*, mais leurs fonctions respectives sont mal connues.

¹⁰¹ M.B. HATZOPOULOS et M. MARI, « Dion et Dodone », in *Illyrie méridionale et Épire IV*, p. 510 : « Il est possible de reconstituer une évolution en trois étapes : une fête à caractère exclusivement local, dont le programme s'est enrichi, comme le suggère la construction du théâtre, sous Pyrrhos, revêtait pour la première fois une dimension « nationale », pour enfin accéder à un statut panhellénique durant la période hellénistique. »

¹⁰² É. LHÔTE (2006), p. 409.

négligeable¹⁰³, l'hypothèse formulée plus haut d'une diffusion de l'épiclèse *Naios* dans la seconde moitié du V^e siècle est acceptable. Comme on ne peut guère imaginer que les *Naiia*, sous ce nom, correspondent à une fête antérieure à l'attribution à Zeus de l'épiclèse, on peut admettre comme *terminus post quem* de ces panégyries la seconde moitié du V^e siècle, voire le dernier quart du siècle.

Le contenu religieux de ces fêtes nous échappe. L.R. Farnell pensait que le sens ancien des *Naiia* était lié à la pluie, et que la fête était l'occasion de rites magiques pour encourager la fécondation de la terre par le ciel¹⁰⁴; cette explication est rendue obsolète par l'élucidation du problème posé par le sens de l'épiclèse *Naios*. A. Gartziou-Tatti estime qu'il s'agit d'une « fête probablement de type initiatique »¹⁰⁵, sans certitude; les sources ne documentent en effet qu'une activité agonistique, certes structurée en classes d'âge¹⁰⁶.

Il convient de tenir compte, avant tout, de la place des *Naiia* dans le calendrier épirote. Un acte d'affranchissement publié par D. Évangélidis est ainsi daté : Ἀγωνοθετοῦντος Κορίθου τοῦ Μενελάου Κεστρινοῦ ἔτους δ' μηνὸς Ἀπυλαίου τοῖς Νάοις ἀφιεντι ἐλεύθερον Σωτίωνα, κτλ.¹⁰⁷. P. Cabanes situe l'inscription au II^e siècle av. J.-C., après 167, qui pourrait être l'année à partir de laquelle est calculée l'an quatre qui date le texte. Cette année pourrait aussi correspondre à l'exercice du mandat de l'agonothète, ce qui fournirait un argument pour établir que les concours des *Naiia* sont pentétériques au II^e siècle av. J.-C. L'affranchissement a lieu pendant les *Naiia*, sans doute pour le rendre plus

¹⁰³ *Ibid.*, p. 329-335 (sur un total d'environ 200 textes, une quarantaine peut être datée avant la fin du V^e siècle av. J.-C.).

¹⁰⁴ *The Cults of the Greek States*, I, Oxford, 1896, p. 39, suivi par PETERSMANN, *loc. cit.* (n. 13), p. 83. La fête serait donc une cérémonie dont la dramatique serait fondée sur la fécondité de la terre cultivable, c'est-à-dire celle du bassin de Ioannina. Les pluies sont très abondantes dans ces régions à l'automne, et il n'est pas rare qu'elles commencent dès le mois d'août. L.R. Farnell transpose ici le Zeus *Ombrios* de Grèce méridionale, tandis que H. Petersmann voit dans cette idée une confirmation du rôle de l'eau aux origines du sanctuaire, et de la pertinence du parallèle avec des mythes et des rites de même nature attestés en Allemagne et en Prusse.

¹⁰⁵ « L'oracle de Dodone. Mythe et rituel », *Kernos* 3 (1990), p. 183, n. 44, et p. 182 pour une interprétation des chaudrons comme les instruments d'une méthode de rajeunissement, d'immortalisation, engageant le symbolisme du passage de la vie naturelle à la vie civilisée. C'est bien sûr l'*aition* éleusien qui est ici appelé au secours de notre ignorance de nos pratiques dodonéennes à haute époque. Rappelons que les sources littéraires associent étroitement les trépieds à la mantique acoustique, et que les travaux de H. Petersmann sur le culte de Déméter à Dodone ne reposent pas sur des sources locales (cf. *supra*, n. 65, pour le rite béotien rapporté par Pausanias). En l'état de nos connaissances, rien ne permet d'établir l'existence de thesmophories dodonéennes. La présence de ce type de fêtes est en revanche plus facile à démontrer dans le sanctuaire molosse de Dourouti, cf. *infra*, n. 157.

¹⁰⁶ Au sujet des excès de l'interprétation initiatique, il faut lire l'article de M. JOST, « Deux mythes de métamorphose en animal et leurs interprétations : Lykaon et Kallisto », *Kernos* 18 (2005), p. 347-370.

¹⁰⁷ Il s'agit d'une inscription sur plaque de cuivre. D. ÉVANGÉLIDIS, *Epeir. Chron* 10 (1935), p. 248-251, n^o 3, fig. 27a; l'inscription est commentée par CABANES (1976), p. 586-587, n^o 71, et p. 455; *Id.* (1988), p. 58-59.

solennel, mais aussi parce que ces fêtes sont un moment de rassemblement et de convergence vers le sanctuaire. L'information majeure pour nous est que les *Naia* ont lieu au mois *Apellaios*, que P. Cabanes situe en Épire à l'automne, en octobre-novembre¹⁰⁸. Les *Naia* ont donc lieu à la même époque que deux autres grandes fêtes de Grèce continentale, les *Olympia* de Dion¹⁰⁹, et les *Thermika* étoliennes¹¹⁰.

La fête automnale de Dodone ne porte pas le nom du sanctuaire, comme les *Aktia*, les *Pythia*, ou les *Thermika*. Le nom des *Naia* repose sur une épiclèse qui a aussi un sens commun, même si la langue courante, comme celle des lamelles oraculaires de Dodone¹¹¹, préfère *oikeios* à *naios*. En cela, les *Naia* font bien entendu penser aux *Συνοίκια* qui commémorent à Athènes, le 16 du mois *Hékatombaion*, le syncécisme attribué à Thésée¹¹². Une influence athénienne directe reste difficile à démontrer, malgré le séjour de Tharyps en Attique avant son règne sur les Molosses¹¹³. Néanmoins, même si les deux termes ne sont pas exactement synonymes, les *Naia* pourraient aussi correspondre à la commémoration d'un événement ou d'un processus lié comme à Athènes à l'organisation du territoire et de l'habitat, et à l'émergence de nouvelles formes institutionnelles.

Ces réflexions sur la date des panégyries dodonéennes dans l'année épirote et sur le sens de leur nom suggèrent plusieurs contextes explicatifs. Le premier est lié aux rythmes du calendrier pastoral, et en particulier à l'exploitation des espaces montagneux. Selon M.B. Hatzopoulos et M. Mari, les *Olympia* de Dion entretiennent un rapport avec le retour saisonnier des pasteurs et de leurs

¹⁰⁸ CABANES (2003), p. 89-90 et 97. En Macédoine, le mois correspond aussi à novembre.

¹⁰⁹ HATZOPOULOS – MARI, *l.c.* (n. 101), p. 505-513, pour les *Olympia* de Dion au mois d'octobre. Les auteurs observent qu'à Dodone, comme à Dion, le développement d'une ville est secondaire et modeste par rapport au sanctuaire, même si à Dion les constructions en pierre devancent de près d'un siècle les premiers édifices en dur dans le sanctuaire épirote. D'autres rapprochements sont abordés, comme le contexte pastoral, la dimension nationale des deux sanctuaires, la parenté entre les fêtes des *Olympia* et des *Naia*. Sur le rapprochement entre les deux fêtes, cf. déjà M.B. HATZOPOULOS, *Macedonian Institutions under the Kings*, Athènes, 1996 (*ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ* 22), p. 289. Sur le calendrier macédonien et la probable existence à Dion, au mois de *Dios*, de fêtes nommées *Dia*, cf. C. TRÜMPY, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, Heidelberg, 1997, p. 262-265; M. MARI, « Le Olimpie macedoni di Dion tra Archelao e l'età romana », *RFIC* 126 (1998), p. 137-169 (153-161 pour l'hypothèse d'une simultanéité des *Olympia* avec les fêtes des *Dia*, annuelles); VOUTIRAS, *l.c.* (n. 89), p. 338-339.

¹¹⁰ Les *Thermika* avaient aussi lieu en automne; l'assemblée étolienne se réunissait à cette période pour élire ou tirer au sort les magistrats, et une foire et des concours étaient organisés : Polybe, V, 8, 5; cf. Cl. ANTONETTI, « Il santuario apollineo di Termo in Etolia », *Mélanges P. Lévêque*, IV, Paris, 1990, p. 1-27; *Ead.*, *Les Étoliens, o.c.* (n. 71), p. 198-199.

¹¹¹ LHÔTE (2006), *index*, p. 446.

¹¹² Thucydide, II, 15. *Hékatombaion* est le premier mois de l'année athénienne (cf. H.W. PARKE, *Festivals of the Athenians*, Londres, 1986² [1977], p. 30-32). Les *Synoikia* sont précédées, le 12, des *Kronia* en l'honneur de Zeus.

¹¹³ DAKARIS (1964), p. 50-63.

troupeaux vers les plaines¹¹⁴. De même, les actes d'affranchissement découverts dans le sanctuaire rural consacré à la Mère des dieux autochtone de Leukopetra en Macédoine sont datés pour la plupart du mois *Daisios*, que l'on doit situer en mai, et surtout des mois *Dios* et *Apellaios*, qui correspondent à octobre et novembre. Ces périodes sont manifestement celles du départ vers les estives et du retour vers les régions d'hivernage¹¹⁵. L'hypothèse d'un lien entre la fête des *Naia* et le retour des bergers transhumants semble donc se confirmer¹¹⁶, en raison de la place des *Naia* dans l'année épirote. Ajoutons que le retour des bergers donne souvent lieu à des fêtes et à des rassemblements communautaires, ce que pourrait aussi suggérer le nom du mois *Apellaios*. Cet aspect festif est encore bien observable en Grèce contemporaine, quand on célèbre le 23 avril la fête de saint Georges lors du départ vers l'estive, et la Saint-Démétrios, le 26 octobre au retour des hommes et des troupeaux vers les régions d'hivernage¹¹⁷. Une des plus importantes activités de la région est l'élevage¹¹⁸. Il est alors difficile d'imaginer que ces fêtes puissent avoir lieu avant le retour des populations transhumantes dans le bassin de Ioannina. Par ailleurs, Hézychius rapporte qu'à Dodone Zeus est aussi appelé *Tmarios*, du nom de la montagne qui culmine à près de 2000 mètres et domine le sanctuaire¹¹⁹, et pour Strabon les prêtres de Zeus sont les *Tomouroi*¹²⁰. Un lien existe donc entre Zeus, le Tomaros et les montagnes qui environnent le sanctuaire¹²¹. Une scholie à l'*Odyssée* relate la fable du berger Mardylas, voleur du plus beau mouton d'un

¹¹⁴ HATZOPOULOS – MARI, *l.c.* (n. 101), p. 505-513; pour la période de retour de l'estive, *cf.* spéc. p. 512.

¹¹⁵ *Cf.* Ph.M. PETSAS, M.B. HATZOPOULOS, L. GOUNAROPOULOU et P. PASCHIDIS, *Inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux autochtone de Leukopetra (Macédoine)*, Athènes, 2000 (*MEΛETHMATATA* 28), p. 28 pour la démonstration.

¹¹⁶ QUANTIN (1999), p. 89-92; le rapprochement est accepté par CABANES (2003) p. 90, n. 8. N.G.L. HAMMOND défendait la thèse d'un lien entre la cérémonie du serment à Passaron rapportée par Plutarque (*Vie de Pyrrhos*, 5) et le départ des bergers vers l'estive au printemps : « Prehistoric Epirus and the Dorian Invasion », *ABSA* 32 (1931-1932), p. 140; *cf.* P. LÉVÊQUE, *o.c.* (n. 39), p. 227, n. 4.

¹¹⁷ GEORGOUDI (1974), p. 169, n. 54 (*cf.* J. STROSZECK, « Divine protection for shepherd and sheep. Apollon, Hermes, Pan and their christian counterparts st. Mamas, st. Themistocles and st. Modestos », in *PECUS*, p. 231-240); M. SIVIGNON, « Les pasteurs du Pinde septentrional », *Revue de Géographie de Lyon* 43 (1968), p. 5-43, et P. CABANES, « La montagne, lieu de vie et de rencontre, en Épire et en Illyrie méridionale dans l'Antiquité », in G. FABRE (éd.), *La montagne dans l'Antiquité, Actes du colloque de la SOPHAU à Pau (mai 1990)*, Pau, p. 69-82.

¹¹⁸ *Cf.* CABANES (1976), p. 490-494. La Grèce du Nord se singularise par l'importance de l'élevage et l'ampleur du phénomène transhumant, *cf.* CHANDEZON, *o.c.* (n. 82), p. 403-404, et, plus généralement, *Id.*, « Déplacements de troupeaux et cités grecques (V^e-I^{er} s. av. J.-C.) », in P.-Y. LAFFONT (éd.), *Transhumance et estivage en Occident, des origines aux enjeux actuels, Actes des XXVII^{es} journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran (9-11 septembre 2004)*, Toulouse, 2006, p. 49-66.

¹¹⁹ *S.v.* Τμάριος : Ζεὺς ἐν Δωδώνῃ.

¹²⁰ VII, 7, 11. *Cf.* PARKE (1967), p. 15-16 pour l'analyse du passage.

¹²¹ Eschyle, *Suppliantes*, 258 (ἄρη τε Δωδωναῖα).

troupeau de la région de Dodone¹²². Mardylas est démasqué par le chêne sacré. Le jeune pasteur devient bûcheron, comme Hellos, et menace l'arbre, mais un pigeon sort du feuillage et l'empêche de commettre un sacrilège¹²³. Le Zeus de Dodone est ici sensible aux coutumes du genre de vie pastoral et transhumant, au ποιμενικός νόμος.

La période du retour de l'estive et du début de l'hivernage est aussi en Épire celui de l'agnelage selon Atticus¹²⁴, alors que traditionnellement les brebis mettent bas au printemps, ce qui embarrasserait leur montée à l'estive et obligerait les pasteurs à gérer en montagne une production laitière abondante. Comme l'écrit P. Cabanes, « l'élevage transhumant est, en réalité, un élevage pour la laine et pour la viande, mais pas un élevage laitier »¹²⁵. La pratique de l'agnelage automnal, bien attesté jusqu'à nos jours¹²⁶, fait du retour le moment où le troupeau croît, et du temps de l'estive celui de la fécondation et de la gestation. Dans le cadre de ce calendrier, les fêtes automnales peuvent être liées aux naissances, et donc associées au thème de la fécondité. L'automne est un moment fort de la vie des populations transhumantes, mais n'a probablement pas le même sens humain et religieux que dans les sociétés où l'agriculture domine. Il nous paraît ainsi légitime de proposer l'hypothèse d'un rapport entre le retour des bergers et la célébration des *Naia*, qui seraient ainsi destinées à dramatiser et à protéger à la fois les retrouvailles familiales, de vraisemblables assemblées si l'on interprète ainsi le sens du nom du mois *Apellaios*, la naissance des agneaux, et peut-être les semailles, dont on sait par un fragment d'Héraclide qu'elles sont conduites par les femmes en Athamanie¹²⁷.

Les animaux sacrés de Dodone, les pigeons, pourraient aussi fournir un argument pour établir que l'automne est une période importante pour le sanctuaire épirote. Selon L. Bodson, la πέλεια est le pigeon biset (*Columba livia livia*),

¹²² Mandylas, ou encore Mandreulas. Scholie Q' *Odyssee*, XIV, 327 = Proxénos, in F. JACOBY, *FGH*, 703 F 7. Cf. PARKE (1967), p. 36-38, et M. ROCCHI, « Kerambos e le nevi dell'Othrys », in V. PIRENNE-DELFORGE et E. SUÁREZ DE LA TORRE (éds), *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs, Actes du colloque organisé à l'université de Valladolid (26-29 mai 1999)*, Liège, 2000 (*Kernos*, Suppl. 10), p. 217-227.

¹²³ Cf. ROCCHI, *ibid.* ; QUANTIN (1999), p. 92.

¹²⁴ Varron, *Res rusticae*, II, 2, 14 : *Itaque fit partus exitu autumnali, cum aer est modice temperatus et primitus oritur herba imbribus primoribus euocata*. Columelle, VII, 3, 12-13, conseille lui aussi l'automne. La Crète mycénienne pourrait témoigner de cette inversion par rapport au rythme naturel, cf. les articles de A. GRECO, « The pastoral calendar and the importance of growth rate of lambs in the management of breeding : the case of the Knossos archive », et de F. ROUGEMONT, « The administration of Mycenaean sheep rearing (flocks, shepherds, 'collectors') », in *PECUS*, respectivement p. 4-11 et p. 20-30.

¹²⁵ CABANES, *l.c.* (n. 117), p. 72-73.

¹²⁶ Cf. Th.K. SCHIPPERS, *Temps vécus, temps perçus au fil des saisons en Provence intérieure*, Paris, 1986 (CNRS), p. 141-144, et la fig. 15 qui présente « les principaux facteurs influant sur le choix du moment de l'agnelage ».

¹²⁷ C. MÜLLER, II, 33, p. 219 ; cf. CABANES (1976), p. 491.

un oiseau migrateur qui « niche de préférence, différant en cela du ramier, dans les régions montagneuses et rocheuses »¹²⁸. Plus que sa couleur grise cendrée que beaucoup de commentateurs notent et interprètent en raison de l'étymologie même du mot *péleia*, il faut relever que cet oiseau est migrateur. À moins que les pigeons de Dodone ne fussent complètement domestiqués, il faut imaginer que les animaux nourris et protégés dans le sanctuaire ne résidaient pas là en permanence, et partaient en automne vers le sud ou le sud-est en direction du continent africain¹²⁹, à la période du retour des bergers transhumants vers les pâturages d'hiver. Reconnaissons que l'argument est faible, mais l'importance de ces volatiles à Dodone est néanmoins solidement fondée sur la découverte de figurines votives (*Fig. 8*), et bien entendu sur l'*aition* du sanctuaire rapporté par Hérodote : une colombe de couleur sombre venue de Thèbes en Égypte a voyagé de l'Afrique jusqu'au pays des Dodonéens pour les enjoindre d'établir un oracle de Zeus¹³⁰.

Un autre contexte pourrait permettre de comprendre l'épiclèse de Zeus et les fêtes consacrées au dieu : la sédentarisation, peut-être, mais surtout l'urbanisation¹³¹. La diffusion de l'épiclèse est *grosso modo* contemporaine de la construction du premier *oikos* de Zeus dans le sanctuaire dans la première moitié du IV^e siècle. Zeus « Résidant » est donc avant tout un dieu logé dans une architecture de pierre. Or, comme l'a parfaitement montré P. Cabanes, le IV^e siècle est l'époque dans ces régions d'un grand mouvement d'urbanisation, sous la houlette d'un pouvoir central sans doute désireux de « moderniser » et d'équiper ces sociétés traditionnelles de Grèce du Nord en plein essor, mais

¹²⁸ L. BODSON, ΤΕΡΑ ΖΩΙΑ, *Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles, 1978, p. 102, avec les références antiques et modernes; cf. aussi J. POLLARD, *Birds in Greek Life and Myth*, Londres, 1977, p. 56-57, et PARKE (1967), p. 43, et surtout n. 22, p. 45. L'espèce est bien connue par les Anciens qui la distinguent de la colombe domestique (*péristera*). Cf. par exemple Élien, *Histoires variées* (I, 15), qui rapporte des informations d'Aristote au sujet de la différence entre le pigeon-biset, sauvage et petit, et la colombe, plus grosse et que l'on peut apprivoiser.

¹²⁹ Un texte d'Élien montre qu'à une certaine saison, non mentionnée, les habitants des environs du sanctuaire d'Aphrodite à Éryx en Sicile fêtent le départ de la déesse vers la Lybie par une cérémonie; pendant le reste de l'année les oiseaux sont présents dans le sanctuaire (*Histoires variées*, I, 15; cf. J. POLLARD, *ibid.*, p. 146).

¹³⁰ II, 55. Cf. le commentaire de MYLONOPOULOS (2006), p. 200.

¹³¹ Les travaux de A.J. Mazarakis Ainian ont permis de fonder archéologiquement et historiquement les réflexions sur le temple conçu comme la maison de la divinité (cf. par exemple, « Early Greek Temples: Their Origin and Function », in R. HÄGG, N. MARINATOS et G.C. NORDQUIST, *Early Greek Cult Practice, Proceedings of the Fifth International Symposium (Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986)*, Stockholm, 1988, p. 105-119). W. BURKERT, quand à lui, insiste sur le lien entre le logement du dieu et le phénomène urbain : « Per quanto concerne tempio e statua, la « casa » del dio è centrale nel sistema politeistico d'una civiltà urbanizzata » : « La religione greca all'ombra dell'Oriente: i livelli dei contatti e degli influssi », in S. RIBICHINI, M. ROCCHI et P. XELLA (éds), *La questione delle influenze vicino-orientali sulla religione greca, Atti del colloquio internazionale (Roma, 20-22 maggio 1999)*, Rome, 2001, p. 28.

aussi de mieux contrôler les mouvements de population¹³². S.I. Dakaris estime que les enceintes fortifiées les plus anciennes de la région sont celles qui concrétisent la nouvelle frontière entre Molossie et Thesprotie, et qu'elles doivent donc être datées à la fin du V^e siècle, à l'instar de l'acropole de Psina à l'ouest de Dodone¹³³. La politique de Philippe II de Macédoine est à cet égard exemplaire, comme le montre le discours d'Opis prononcé par Alexandre selon Arrien¹³⁴.

Il faut aussi noter que la diffusion de l'épiclèse *Naios* au IV^e siècle est contemporaine de l'abandon du village de Vitsa¹³⁵, situé à environ 1000 mètres d'altitude dans le massif des Zagoria, et interprété comme l'habitat principal d'une communauté de pasteurs pratiquant une transhumance dite double. Donc ce dieu de la résidence, ce dieu « résidant » est vraisemblablement un dieu qui accompagne un mouvement de regroupement des populations, d'urbanisation.

4. Dodone et l'Épire à l'époque classique

Dodone accueille la dévotion des bergers¹³⁶, et peut donc être considérée comme un sanctuaire dont la fréquentation est en partie « pastorale »¹³⁷. Mais il nous paraît très excessif, malgré la dimension pastorale des fêtes de Dodone défendue plus haut, de faire sans précaution de Zeus Résidant un dieu berger qui retrouve son habitat principal à Dodone après une *oreibasia* divine, d'autant

¹³² CABANES (1996), p. 195-204, spéc. p. 200-202.

¹³³ Cf. S.I. DAKARIS, « Ἀρχαιολογικὲς ἔρευνες στὸ λεκανοπέδιο τῶν Ἰωαννίνων », *Ἀφιέρωμα εἰς τὴν Ἥπειρόν, εἰς μνήμην Χ. ΣΟΥΛΗ (1892-1951)*, Athènes, 1956, p. 46-80, et M.-P. DAUSSE, « Prospections en pays molosse : éléments pour une étude de géographie historique », in *Illyrie méridionale et Épire IV*, p. 184.

¹³⁴ *Anabase*, VII, 9, 2-3 : « Philippe, donc, vous ayant trouvés errants, indigents, la plupart vêtus de peaux de bêtes, et faisant paître sur les pentes des montagnes de maigres troupeaux pour lesquels vous livriez aux Illyriens, aux Triballes et aux Thraces frontaliers des combats malheureux, Philippe, dis-je, vous a donné des chlamydes à porter, à la place de vos peaux de bêtes, vous a fait descendre des montagnes dans les plaines, et vous a rendus capables de combattre avec succès contre les barbares du voisinage, au point qu'aujourd'hui, pour votre sécurité, vous vous fiez moins à la position forte de vos bourgs qu'à votre propre courage; il a fait de vous des habitants de cités, vous permettant de vivre dans l'ordre, grâce à de bonnes lois et à de bonnes coutumes. » Cf. le commentaire de CABANES (1996), p. 201; *Id.*, « L'organisation de l'espace en Épire et Illyrie méridionale à l'époque classique et hellénistique », *DHA* 15 (1989), p. 49-62. On comprend aisément combien le départ des jeunes hommes en montagne à la belle saison pouvait être un obstacle à la mobilisation estivale des troupes.

¹³⁵ I. VOKOTOPOULOU, *Βίτσα. Τα νεκροταφεία μιας μολοσσικής κώμης*, 3 vol., Athènes, 1986; *Ead.*, « Vitsa. Organisation et cimetières d'un village molosse », in *Illyrie méridionale et Épire I*, p. 53-64.

¹³⁶ QUANTIN (1999), p. 86-87.

¹³⁷ À la recherche des aspects pastoraux de la fréquentation et du culte au *Kabeirion* de Thèbes, S. Berlioz propose avec vraisemblance de les repérer au premier âge du Fer, avant l'introduction des mystères, cf. « Vie del sacro, vie della transumanza : il *Kabeirion* du Tebe nella prima Età del Ferro », in *PECUS*, p. 31-37. Des figurines zoomorphiques ont été découvertes à Dodone, mais elles ne peuvent, *a priori*, être comparées aux séries thébaines.

plus qu'un quart des sites fortifiés de Molossie sont situés à plus de 1000 mètres d'altitude¹³⁸. Zeus Dodonéen est un dieu des montagnes thesprôtes et molos- ses, symboliquement lié au Tomaros, mais n'est pas en soi un dieu de la monta- gne, ni un dieu-montagne, ni même un dieu berger.

Pour A. Lesky en particulier, le couple formé par Zeus et Dioné fut précédé à Dodone par Hellos et Hellôtis, divinités antérieures à l'arrivée des Indo- européens. Le nom du dieu serait tiré de celui du bûcheron thessalien et désignerait à l'origine une puissance ouranienne égéenne¹³⁹. Hellôtis serait tout naturellement une déesse Terre¹⁴⁰. L'argumentation est fondée sur un hymne chanté à Dodone qui mentionne Gaia¹⁴¹, et une démonstration linguistique. Depuis la réfutation d'une présence de Gaia à l'origine du sanctuaire de Delphes¹⁴², on pressent que ces traditions se développent à partir de la fin de l'époque archaïque. Elles ont une consistance historique, mais ne peuvent être rapportées avec certitude à l'antiquité pré-hellénique ou mycénienne des sanctuaires grecs¹⁴³. À Dodone, Dioné, une parèdre de Zeus dont le nom illustre bien le lien qu'elle entretient avec le dieu¹⁴⁴, n'est probablement pas dodonéenne dès l'origine¹⁴⁵. Si nous avons raison de penser que l'*Iliade* est centrale dans la réflexion sur les dieux de Dodone, il n'est pas indifférent de remarquer que le même poème mentionne l'union de Zeus et de Dioné. L'harmonie thématique des mots du lexique dodonéen que nous avons abordés est remarquable : d'Homère à Pindare Zeus *Dodonaios* est « Père », puis devient

¹³⁸ DAUSSE, *l.c.* (n. 133), p. 183, n. 38.

¹³⁹ « Hellos-Hellotis », *WS* 46 (1927-1928), p. 48-68. Ces travaux furent très critiqués, en particulier par NILSSON, *o.c.* (n. 83) p. 427. Ils furent repris il y a peu par un élève de A. Lesky, H. Petersmann, qui estime que les objections sont légitimes, mais qu'il ne faut pas « jeter le bébé avec l'eau du bain » ! En résumé, il invoque des sources récentes pour défendre une séquence Gaia/Déméter/Hellôtis-Dioné, et travaille le nom même de Dodone, dont il tire un théonyme, *Dodo*, qui serait une Déméter d'origine illyrienne (*l.c.*, n. 13).

¹⁴⁰ H. Petersmann laisse de côté le théonyme Hellôtis qui était au centre des travaux de A. Lesky ; ce dernier, d'ailleurs, utilise peu l'occurrence corinthienne du nom, pourtant riche de sens car Hellôtis pourrait être, pense-t-on, une déesse préhellénique (cf. Éd. WILL, *Korinthiaka. Recherches sur l'histoire et la civilisation de Corinthe des origines aux guerres médiques*, Paris, 1955, p. 131-135, et n. 11). Or les liens entre Dodone, Corinthe et Corcyre sont anciens.

¹⁴¹ Pausanias, X, 12, 10 : Ζεὺς ἦν, Ζεὺς ἐστίν, Ζεὺς ἔσσειται ὃ μέγαλε Ζεῦ. Γᾶ καρπὸς ἀνίει, διὸ κλήζετε Ματέρα γαίαν.

¹⁴² Ch. SOURVINOU-INWOOD, « Myth as History: The Previous Owners of the Delphic Oracle », in J. BREMMER (éd.), *Interpretations of Greek Mythology*, London, 1987, p. 215-241.

¹⁴³ Cf. S. GEORGOUDI, « Les porte-parole des dieux : réflexion sur le personnel des oracles grecs », in I. CHIRASSI COLOMBO et T. SEPPILLI (éds), *Sibille e linguaggi oracolari*, Macerata, 1998, p. 335-340. Si, comme le pensent J. Mylonopoulos et C. Trümpy, l'histoire du mot *naios* remonte à l'époque mycénienne (MYLONOPOULOS [2006], p. 198), le débat sur l'existence du sanctuaire de Dodone – ou d'un sanctuaire à Dodone – à l'âge du Bronze est relancé. Mais l'argument n'apporte pas, me semble-t-il, une preuve décisive, ni sur l'antiquité du sanctuaire épirote, ni sur la présence d'une déesse Terre à Dodone avant l'arrivée de Zeus.

¹⁴⁴ LHÔTE (2006), p. 420-421. Cf. le fragment de l'*Archelaos* d'Euripide cité *infra* n. 148.

¹⁴⁵ Cf. QUANTIN (1999), p. 79.

« Résidant » et loge dans sa « maison sacrée » en compagnie de son épouse Dioné. Ces mots évoquent la sphère familiale, une puissance divine masculine et féminine¹⁴⁶, et suggèrent une continuité religieuse qui nuance sans la remettre en cause la rupture instaurée par la diffusion de l'épiclèse *Naios*. H.W. Parke, R. Baladié et P. Cabanes insistent avec raison sur l'absence de mention de Dioné à Dodone d'Homère à Hérodote, ce qui permet de proposer l'hypothèse d'une arrivée tardive de la déesse dans le sanctuaire épirote, après la visite d'Hérodote¹⁴⁷. Un passage de l'*Archélaos* d'Euripide permet sans doute de préciser la période d'introduction du culte de Dioné à Dodone. On lit en effet dans l'un des fragments que Téménos consulta l'oracle de Dodone et obtint une réponse de la prêtresse de Dioné¹⁴⁸. Cette mention, chez un auteur qui connaît bien la Grèce septentrionale et qui s'adresse ici aux Macédoniens, sans doute pendant les *Olympia* à Dion, montre que Dioné reçoit un culte officiel à Dodone quand le poète écrit son *Archélaos*, vraisemblablement à l'automne 408/407¹⁴⁹.

Le couple composé de Zeus et de Dioné est assurément plus ancien, mais il ne s'est pas formé à Dodone¹⁵⁰. Ce qui est remarquable est que la période, qui reste bien entendu imprécise, de l'arrivée – ou bien du retour ? – de Dioné à Dodone, entre la visite d'Hérodote en Épire et la création d'*Archélaos* en Macédoine, pourrait coïncider avec la diffusion des épiclèses *Naios* et *Naiia*¹⁵¹. Dans le

¹⁴⁶ Sur ce thème, cf. F. QUANTIN, « Le dieu Pan au féminin à Bouthrôtos : une influence italienne ? » in É. DENIAUX (éd.), *Le canal d'Otrante et la Méditerranée antique et médiévale, Actes du colloque de Paris-X Nanterre (20-21 novembre 2000)*, Bari, 2005, p. 67-79.

¹⁴⁷ PARKE (1967), p. 70; R. BALADIÉ, *Strabon, Géographie*, tome IV (Livre VII), Paris, 1989 (CUF), p. 150, n. 4; P. CABANES, s.v. « Dodone », in J. LECLANT (éd.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, 2005, p. 702.

¹⁴⁸ F. JOUAN et H. VAN LOOY, *Euripide, tome VIII, Fragments I^{re} partie*, Paris, 1998 (CUF), p. 295, fr. 1b, l. 19-25 : Ἀπαιδία δὲ χρώμενος πατὴρ ἔμῳς Τήμενος ἐς ἀγνῆς ἄλθε Δωδώνης πύχας τέζνων ἔρωτι τῆς δ' ὁμωνύμου Διὸς πρόπολ[ο]ς Διώνης εἶπε Τημένω τάδε· « ὦ παῖ πεφυκῶς ἐκ γονῶν Ἡρακλέους, Ζεὺς σοί[οι] δίδωσι παῖδ', ἐγὼ μαντεύομαι, δὴν Ἀρχ[έ]λαον χορῆ καλεῖν σε... ».

¹⁴⁹ Cf. JOUAN – VAN LOOY, *o.c.*, p. 281. Un acteur se distingue au III^e siècle av. J.-C. aux *Naiia* de Dodone grâce à son interprétation de l'*Archélaos* d'Euripide (inscription de Tégée : IG V, 2, 118).

¹⁵⁰ Un premier sondage dans le récent ouvrage d'É. Lhôte montre aussi que, dans les questions oraculaires du *corpus*, Zeus et Dioné ne sont pas mentionnés avant 400-390 av. J.-C. Si cette constatation se vérifie, elle doit conduire à nuancer l'argument fourni par les lamelles à propos de la nouveauté du culte de Dioné à Dodone, ou bien, et surtout, permettre de réfléchir à l'histoire de la mantique dodonéenne et de l'éventuelle réforme de son formulaire à cette période. Dès le IV^e siècle, les consultants s'adressent en revanche à Zeus et à Dioné.

¹⁵¹ Le culte des divinités dodonéennes (Zeus *Naios* et Dioné) à Athènes commence vraisemblablement au V^e siècle (cf. FRASER, *l.c.* (n. 64), p. 56, n. 1, et G.W. ELDERKIN, « The Cults of the Erechtheion », *Hesperia* 10 (1941), p. 113-124, qui propose l'hypothèse d'un ancien culte d'Aphrodite dans la zone de l'Érechtheion, où est situé un autel de Dioné). Le couple composé par Zeus et Héra est peu honoré à Athènes, où l'union de Zeus et de Dioné est plus reconnue (cf. RUDHARDT, *o.c.* (n. 51), p. 83-84). Une enquête sur la chronologie du culte de Zeus *Naios* et Dioné à Athènes serait ici utile; relevons seulement qu'une coïncidence entre l'introduction à Dodone de l'épiclèse *naios*, l'arrivée de Dioné dans le sanctuaire épirote, et le culte athénien de Zeus *Naios* et de Dioné à la fin du V^e siècle av. J.-C., n'est pas infondée.

second quart du ^v^e siècle, un passage d'Eschyle rend bien invraisemblable la présence de Dioné à Dodone, comme celle d'une autre parèdre de Zeus¹⁵² : Prométhée rappelle à Io que lors de son passage dans le sanctuaire de Zeus *Thesprôtos* au pays des Molosses, les chênes la désignèrent comme future et illustre épouse de Zeus. À Dodone, le dieu est manifestement célibataire dans la première moitié du ^v^e siècle. Dioné est absente dans les questions oraculaires avant le ^{iv}^e siècle, comme dans les dédicaces que C. Carapanos date, sans doute erronément, du ^v^e siècle¹⁵³. Tout se passe comme si Zeus devenait « Résidant » à l'arrivée de son épouse Dioné, qui acquiert elle aussi la qualité de *Naiia* et le rang de *sunnaos*¹⁵⁴.

L'histoire et l'archéologie du sanctuaire d'Olympie, si elles fournissent un bon parallèle topographique à une « terrasse des trésors » à Dodone, paraissent être un obstacle à la vraisemblance d'une arrivée tardive de Dioné dans le sanctuaire épirote, car l'on considère généralement que dans l'*Alltis* le culte de la parèdre de Zeus a précédé celui de son époux, en se fondant en particulier sur l'attribution à Héra du temple archaïque à l'époque de Pausanias¹⁵⁵. La primauté de Zeus et l'évident caractère masculin des premières offrandes en terre cuite ou en bronze découvertes dans le sanctuaire éléen avaient néanmoins conduit O. von Vacano en 1937 à formuler alors une hypothèse, reprise récemment par A. Moustaka : le plus ancien temple d'Olympie peut être interprété comme un édifice consacré à l'origine conjointement à Zeus et à Héra, ou bien à Zeus seulement¹⁵⁶. L'arrivée « tardive » de Dioné à Dodone s'intégrerait alors parfaitement aux réflexions contemporaines sur les rapports chronologiques et religieux qu'entretiennent les cultes masculins de Zeus et d'Apollon et les divinités féminines à Delphes et Olympie. Ces déesses seraient primordiales dans les récits mythiques, mais ne seraient pas premières dans la chronologie culturelle. Nous relevions plus haut que l'abandon de Vitsa avait lieu au ^{iv}^e siècle; l'archéologie récente de la Molossie permet aussi de situer au début de ce siècle la naissance d'un culte à une divinité féminine à Dourouti près de

¹⁵² *Prométhée enchaîné*, 829-835.

¹⁵³ Cf. n. 87.

¹⁵⁴ Une inscription découverte à Dodone, vraisemblablement du ^{iv}^e siècle av. J.-C., commémore le don fait par un certain Symm[achos] – ou bien une Symm[achis], comme dans une dédicace à Poséidon de la région d'Antigonée (*SEG* 24, 470) ? – à Dioné de terres et d'un *oikopedon*; cf. CABANES (1976), p. 492 et n° 77, p. 592; CHANDEZON, *o.c.* (n. 82), n° 22, p. 102-105.

¹⁵⁵ V, 16, 1, et 17, 1.

¹⁵⁶ A. MOUSTAKA, « On the Cult of Hera at Olympia », in R. HÄGG (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cult, Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens*, 1994, Stockholm, 2002, p. 199-205; *Id.*, « Zeus und Hera im Heiligtum von Olympia », in H. KYRIELEIS (éd.), *Olympia 1875-2000. 125 Jahre Deutsche Ausgrabungen, Internationales Symposium (Berlin, 9-11 novembre 2000)*, Mayence, 2002, p. 301-315. Cf. l'excellente mise au point rédigée par A. JACQUEMIN, « Pausanias, témoin de la religion grecque dans le sanctuaire d'Olympie », in A. PASQUIER (direct.), *Olympie*, Paris, 2001, p. 185. Cf. le commentaire de MYLONOPOULOS (2006), p. 190-191.

Ioannina¹⁵⁷. Le sanctuaire est interprété par I. Andréou comme un *Thesmophorion*. S'il s'agit bien d'un lieu de culte à une Déméter, plus thesmophorique qu'éleusinienne, nous aurions une nouvelle illustration, parallèlement à l'accueil fait à Dioné par Zeus à Dodone, du développement d'une sensibilité religieuse liée à la fertilité en Molossie au IV^e siècle.

La chronologie que nous proposons est la suivante. Zeus est une divinité oraculaire à Dodone depuis l'époque des poèmes homériques. Zeus *Naios* n'apparaît pas pour Dodone dans la littérature grecque du V^e siècle – Pindare, proxène des Molosses, paraît ignorer Zeus *Naios*, alors qu'il mentionne Dodone et son puissant maître –, qui connaît pourtant bien le *manteion* épirote, où l'une des plus anciennes lamelles oraculaires est datée vers 525-500. Zeus n'est pas *Naios* dans les consultations au V^e siècle, et les dédicaces ne permettent guère de remonter la diffusion de l'épiclèse au-delà de l'extrême fin du siècle. À cette époque, le dieu est *Dodonaios*, *Pater*, *Thesprôtos*. La présence de Dioné n'est pas attestée avant sa mention en 408/407 dans l'*Archélaos* d'Euripide.

Les *Naia* ne sont sans doute pas des fêtes initiatiques, ni une célébration primitive de la puissance fécondante d'un successeur d'Ouranos. Il ne nous paraît plus nécessaire non plus de distinguer artificiellement dans la personnalité de Zeus Dodonéen deux aspects, l'un nordique, voire hyperboréen et lié au chêne, l'autre méridional, d'origine égéenne et caractérisé par la proximité du Tomaros, considéré comme une « montagne sacrée », expression qui ne va pas sans difficulté¹⁵⁸. Le sanctuaire ne peut être considéré comme un site de transition entre les Balkans et une Grèce égéenne. Dodone est épirote et appartient donc à une vaste région dont la culture et l'imaginaire singuliers sont grecs. C'est à l'échelle régionale qu'il faut d'abord tenter de comprendre les change-

¹⁵⁷ I. ANDRÉOU et K. GRAVANI, « Το ιερό της Δουρούτης », *Δωδώνη* 26 (1997) [1999], p. 581-626; K. GRAVANI, « Les antiquités de Dourouti dans le cadre de la topographie du bassin de Ioannina », in *Illyrie méridionale et Épire IV*, p. 549-567; I. ANDRÉOU, « Le sanctuaire de Dourouti : le culte et les pratiques rituelles dans le cadre matériel », in *Illyrie méridionale et Épire IV*, p. 569-581 : le sanctuaire se développe au IV^e siècle – apparition d'une architecture cultuelle interprétée dans un contexte thesmophorique, – mais cette phase semble avoir été précédée par une activité religieuse plus ancienne; I. Andréou estime en effet que la richesse et les singularités du mobilier funéraire découvert dans la nécropole ne peuvent être expliquées que par la présence d'un sanctuaire dans les environs. Quoi qu'il en soit, une divinité féminine est honorée à partir du début du IV^e siècle, et ce culte est nouveau à Dourouti (cf. *ChronARG* [2001], 05.10, et [2006], 05.13).

¹⁵⁸ QUANTIN, *l.c.* (n. 85), p. 29-30, et 33-34. Cf. d'importants éléments de réflexion chez M. ROCCHI, « I "Monti grandi" e il Parnassos », in RIBICHINI *et al.*, *o.c.* (n. 131), p. 129-140; *Ead.*, « Le mont Hélicon : un espace mythique », et A. HURST, « La stèle de l'Hélicon », in A. HURST et A. SCHACHTER, *La montagne des Muses*, Genève, 1996, respectivement p. 15-25 et p. 57-71; R. BUXTON, « Montagnes mythiques, montagnes tragiques », *Ktèma* 15 (1990), p. 163-172; *Id.*, « Imaginary Greek Moutains », *JHS* 112 (1992), p. 1-15; *Id.*, *La Grèce de l'imaginaire. Les contextes de la mythologie*, Paris, 1996, p. 100-116; M.K. LANGDON, « Moutains in Greek Religion », *CW* 93-5 (200), p. 461-470. Voir aussi le recueil d'articles réunis sous le titre « Variations sur les cultes des/sur les hauteurs : théologie naturelle ou ritualisation de l'espace ? », *ARG* 7 (2005), p. 1-82.

ments qui affectent le sanctuaire. Thesprôte depuis ses origines¹⁵⁹, le sanctuaire de Dodone est annexé par les Molosses, vraisemblablement avant la fin du V^e siècle, ou peut-être à la charnière entre le V^e et le IV^e, tandis que le haut Achéron subit le même sort avant 370¹⁶⁰. Nous sommes à l'époque du *Koinon* des Molosses, État dirigé par un roi, Tharyps et Alkétas pour la période qui nous concerne¹⁶¹, et structuré par des institutions. Dodone devient le lieu où se réunissent les collèges de magistrats du *Koinon*¹⁶². Les fêtes de la « Résidence », si proches dans les termes des *Synoikia* des Athéniens, sont vraisemblablement célébrées sous ce nom après le passage de Dodone dans la sphère molosse. Il serait alors légitime de distinguer à Dodone une phase pré-molosse dont le dieu serait un Zeus Thesprôte chez Eschyle, servi par des prêtres « montagnards » chez Sophocle, une divinité pélasgique, en vertu de l'origine ancienne octroyée aux Thesprôtes, parfois considérés comme les premiers Grecs¹⁶³. Chez Pindare, Dodone est un sanctuaire de montagne, continental et oriental, car il est perçu depuis la mer Ionienne et le littoral thesprôte¹⁶⁴. En termes pastoraux, sa région

¹⁵⁹ C. DE SIMONE, « Il santuario di Dodona e la mantica greca più antica : considerazioni linguistico-culturali », in *Illyrie méridionale et Épire II*, p. 51-54. Homère ne connaît qu'un seul peuple en Épire, les Thesprôtes (*Odyssée* XIV, 315).

¹⁶⁰ CABANES (1976), p. 113, 142 (n. 15), et 131. L'annexion de Dodone par les Molosses est en effet datée par S.I. Dakaris du règne de Tharyps, ou bien à l'époque d'Alkétas : ÉVANGÉLIDIS – DAKARIS (1959), p. 145-146. L'archéologue associe étroitement cette extension territoriale aux dépens des Thesprôtes à la construction du premier temple en pierre de Zeus. Pour P. Cabanes, cette datation est vraisemblable, mais ne va pas de soi : CABANES (1976), p. 113. G.N. Cross avait en effet montré que l'annexion molosse pouvait parfaitement être ancienne, et remonter, précisément, à la période des Guerres médiques (*Epirus. A Study in Greek Constitutional Development*, Cambridge, 1932, p. 6-7, n. 2). Son argument principal est un passage du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle qui situe le sanctuaire de Dodone, consacré à Zeus *Thesprôtos*, au pays des Molosses (v. 829-830). Pour une autre exploitation du passage, cf. *supra*. Hérodote, il est vrai, ne mentionne pas les Molosses, mais son *logos* dodonéen (II, 56) porte sur les origines du sanctuaire, au pays des Pélasges habité par les Thesprôtes. Comme l'écrit G.N. Cross, la formulation paraît renvoyer à un changement de tutelle : « the temple no longer in Thesprotian territory, but the god with a proper conservatism retaining the name of the former masters of the shrine ». Chez Pindare, dans le premier quart du V^e siècle, le royaume de Néoptolème comprend Dodone, et le Tomaros est en terre molosse (*Ném.* IV, 7, 53; *Péans* VI, 109; cf. S. FUNKE, *Aiakidenmythos und epeïrotisches Königtum. Der Weg einer hellenischen Monarchie*, Stuttgart, 2000, p. 38-58). Cette question chronologique n'est pas définitivement tranchée. Quoi qu'il en soit, le rôle des Molosses dans l'élaboration ou l'adoption de l'épiclèse reste une interprétation vraisemblable. En outre, l'épiclèse *naïos* peut très bien s'expliquer dans son sens de « résidant » avant la construction d'un temple en pierre pour le dieu : Zeus réside à Dodone auprès du chêne dont le tronc ou la souche parle, cf. LHÔTE (2006), p. x et 11, § 4 et 7 et RUDHARDT, *o.c.* (n. 72), p. 108-111, qu'il soit logé décemment ou non. Pour J. MYLONOPOULOS (2006), la prise de contrôle du sanctuaire par les Molosses est fondamentale dans l'histoire de l'oracle épirote et de ses aménagements architecturaux (conclusion).

¹⁶¹ DAKARIS (1964), p. 50-67.

¹⁶² Cf. CABANES (1976), p. 163-172.

¹⁶³ *Prométhée enchaîné*, 831; *Trachin.*, 1166-1167. Cf. Hésychius, *s.v.* Τμάρτος: Ζεὸς ἐν Δωδώνῃ.

¹⁶⁴ *Ném.* IV, 51-53. Le poète connaît Zeus, mais ignore l'épiclèse *naïos*, cf. le fr. 22 (A. PUECH, Paris, 1923 [CUF]).

est une estive¹⁶⁵. En revanche, pour les Molosses, dont le territoire est tout entier montagneux et continental, l'acquisition de Dodone marque une étape de leur accès à la mer. Pour les habitants du village molosse de Vitsa installés à environ 1000 mètres d'altitude (*Fig. 1*, n° 4), le bassin de Ioannina marque une étape de la transhumance descendante. Chez Hésiode, la région de Dodone, l'Hellopia, est riche en bonnes prairies et en troupeaux¹⁶⁶, et de récentes découvertes montrent que le vallon du sanctuaire n'est pas un désert¹⁶⁷. Dodone, en quelque sorte, change de paysage en entrant dans une nouvelle géographie politique, territoriale, et humaine; c'est à cette époque que l'épiclèse *Naios* pourrait avoir été élaborée à partir du verbe homérique remis au goût du jour par les Tragiques, désignant un dieu topique résidant « en sa terre de Dodone », selon l'heureuse expression d'É. Lhôte. Le Zeus des Molosses devient alors plus politique, institutionnel, proche encore du Zeus *Ktèsios* qui protège le foyer familial, mais évoluant vers le dieu *Sôter* ou *Boulaios* des espaces politiques grecs.

François QUANTIN

Université de Pau – Faculté des Lettres et Sciences humaines
 Département d'Histoire – Équipes ITEM (GRA) et IRAA-CNRS
 Avenue du Doyen Poplawski, B. P. 1160
 F – 64013 PAU
 Courriel : francois.quantin@univ-pau.fr

Abréviations bibliographiques

Nous n'avons pas pu consulter l'ouvrage récent de N. MOUSTAKIS, *Heiligtümer als politische Zentren. Untersuchungen zu den multidimensionalen Wirkungsgebieten von polisübergreifenden antiken Epirus*, 2006, ni la synthèse de M. DIETERLE, *Dodona. Religionschichtliche und historische Untersuchungen zur Entstehung und Entwicklung des Zeus-Heiligtums*, Hildesheim, Olms, 2007 (*Spudasmata*, 116), parue alors que notre étude était sous presse.

CABANES (1976) : Pierre Cabanes, *L'Épire, de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167)*, Paris (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 186).

CABANES (1988) : Pierre Cabanes, « Les concours des *Naia* de Dodone », *Nikèphoros* 1, p. 49-84, pl. 5-14.

CABANES (1996) : Pierre Cabanes, « La Grèce du Nord (Épire, Macédoine) en plein développement au IV^e siècle avant J.-C. », dans P. CARLIER (éd.), *Le IV^e siècle av. J.-C. Approches historiographiques*, Nancy, p. 195-204.

¹⁶⁵ Chez Homère, Dodone est associée aux hivers rigoureux puisqu'elle est *δυσχειμερος* (par exemple, *Iliade* XVI, 234) : cela pourrait signifier que la région de Dodone est une zone d'estive, plutôt que d'hivernage, d'une transhumance qui vient de l'ouest, des plaines littorales thesprôtes.

¹⁶⁶ Fr. 134. Cf. PARKE (1967), p. 46-49. Cf. le commentaire de Xavier Gaultier de Claubry en annexe.

¹⁶⁷ Aux environs de Dodone, les fouilles préventives liées aux travaux de construction de l'autoroute « Egnatia Odos » ont permis de découvrir un site près de Dramesi, et une acropole antique à Haghia Anastasia. Cf. E. ADAM, *AD* 54 (1999) [2005], *Chron.* B'1, p. 453, fig. 6 (*ChronARG* [2007], n° 05.08).

- CABANES (2003) : Pierre Cabanes, « Recherches sur le calendrier corinthien en Épire et dans les régions voisines », *REA* 105, p. 83-102.
- CARAPANOS (1878) : Constantin Carapanos, *Dodone et ses ruines*, Paris (cf. *CRAI* 1877, p. 126, et le compte rendu de séance et les réactions de M. Dumont : *BCH* 2 (1878), p. 281-288).
- DAKARIS (1964) : Sôtiris I. Dakaris, *Οἱ γενεαλογικοὶ μῦθοι τῶν Μολοσσῶν*, Athènes.
- DAKARIS (1985) : Sôtiris I. Dakaris, « Das Heiligtum von Dodona », in E. MELAS (éd.), *Tempel und Stätten der Götter Griechenlands*, Köln, p. 165-176 (cité ici dans la traduction anglaise, *Temples and Sanctuaries of Ancient Greece*, Londres, p. 151-163).
- DAKARIS (1986) : Sôtiris I. Dakaris, ΔΩΔΩΝΗ. Αρχαιολογικός οδηγός, Ioannina (republié en 1992, et réédité sous une forme abrégée en 1993 et 2003).
- ÉVANGELIDIS – DAKARIS (1959) : Dimitrios Évangélidis et Sôtiris I. Dakaris, *Τὸ ἱερόν τῆς Δωδώνης. Ἱεροῦ Οὐδία*, *AE* 1959 [1964].
- GEORGOU DI (1974) : Stella Georgoudi, « Quelques problèmes de la transhumance dans la Grèce ancienne », *REG* 87 (1974), p. 155-185.
- Illyrie méridionale et Épire I* : Pierre Cabanes (éd.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire pendant l'Antiquité - I, Actes du colloque international de Clermont-Ferrand, (22-25 octobre 1984)*, Clermont-Ferrand, 1987.
- Illyrie méridionale et Épire II* : Pierre Cabanes (éd.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire pendant l'Antiquité - II, Actes du deuxième colloque international de Clermont-Ferrand (25-27 octobre 1990)*, Paris, 1993.
- Illyrie méridionale et Épire III* : Pierre Cabanes (éd.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire pendant l'Antiquité - III, Actes du troisième colloque international de Chantilly (25-27 octobre 1996)*, Paris, 1999.
- Illyrie méridionale et Épire IV* : Pierre Cabanes et Jean-Luc Lamboley (éds), *L'Illyrie méridionale et l'Épire pendant l'Antiquité - IV, Actes du quatrième colloque international de Grenoble (10-12 octobre 2002)*, Grenoble, 2004.
- LHÔTE (2006) : Éric Lhôte, *Les lamelles oraculaires de Dodone*, Genève (*Hautes Études du monde gréco-romain*, 36).
- MYLONOPOULOS (2006) : Joannis Mylonopoulos, « Das Heiligtum des Zeus in Dodona. Zwischen Orakel und *venatio* », in J. Mylonopoulos et H. Roeder (éds), *Archäologie und Ritual. Auf der Suche nach der rituellen Handlung in den antiken Kulturen Ägyptens und Griechenlands*, Wien, p. 185-214.
- PARKE (1967) : H.W. Parke, *The Oracles of Zeus. Dodona - Olympia - Ammon*, Oxford.
- PECUS : B.S. FRIZELL (éd.), *Pecus. Man and Animal in Antiquity, Proceedings of the Conference at the Swedish Institute in Rome (September 9-12, 2002)*, Rome, 2004 (*Projects and Seminars* 1) [www.svenska-institutet-rom.org/pecus].
- QUANTIN (1997) : François Quantin, *La vie religieuse en Épire antique*, thèse de l'Université Lyon 2, à paraître.
- QUANTIN (1999) : François Quantin, « Aspects épirotes de la vie religieuse antique », *REG* 112-1, p. 61-98.
- TZOUVARA-SOULI (1979) : Χρυσή Ι. Σ. Τζουβάρα-Σούλη, *Ἡ λατρεία τῶν γυναικείων θεοτήτων εἰς τὴν ἀρχαίαν Ἠπειρόν*, Ioannina.

ANNEXE

Extrait du manuscrit de Xavier GAULTIER DE CLaubry, *Mémoire sur l'Épire*, conservé à l'École française d'Athènes, n° d'inv. *Épire* 1.1858, p. 5 et 6. Le voyage de X. Gaultier de Claubry, membre de l'ÉfA, a eu lieu de septembre 1858 à janvier 1859. Il est le premier savant à situer convenablement le sanctuaire de Dodone grâce à des arguments fondés sur une bonne connaissance de la géographie historique de l'Épire. Avant lui, le révérend CH. WORDSWORTH paraît être le seul à avoir eu une heureuse intuition, en particulier en identifiant l'Olytzika au Tomaros antique (*Greece*, Londres, 1840, p. 250-252, traduit en français par E. Regnault et publié sous le titre *La Grèce pittoresque et historique*, Paris, L. Curmer, 1841). L'intérêt de l'extrait que nous donnons ici tient au fait qu'il s'agit du premier commentaire des sources antiques concernant le sanctuaire appliqué au site de Dodone. Cf. P. CABANES, « L'École française d'Athènes en Épire et en Albanie », *BCH* 120 (1996), p. 397-399. Les notes qui accompagnent le manuscrit sont reproduites ici en bas de page.

« La ville qui s'éleva plus tard dans le pays appelé Dodone et qui en prit le nom était dans la partie haute de l'Épire suivant Polybe¹⁶⁸ εἰς τοὺς ἄνω τόπους; dans les montagnes : car Eschyle parle des montagnes de Dodone¹⁶⁹, et Sophocle¹⁷⁰ appelle montagnards les Selles qui habitaient à l'entour; Eschyle¹⁷¹ lui donne l'épithète de ἀντόγῳτων, élevé et Homère, celle de δυσχερίμερον¹⁷² aux rudes hivers. Mais en même temps ce devait être un pays de plaines : l'abondance que son nom rappelle ne permet guère d'en douter, et encore moins la magnifique description que fait Hésiode de la Hellopie¹⁷³ : il la peint, de son temps « riche en blé, riche en prairie, en troupeaux de moutons et de bœufs, habitée par une population innombrable ... » et bien que la Hellopie s'étendit sans doute au-delà des limites de la Dodonie¹⁷⁴, il est certain du moins d'après le texte même que cette dernière y était comprise. Enfin pour Apollodore¹⁷⁵ et Proxène¹⁷⁶ le pays était en partie marécageux, ce qui est encore vrai aujourd'hui. Dodone était voisine de l'Achéloüs¹⁷⁷, voisine des Perrhèbes¹⁷⁸ qui habitaient à l'ouest du Pinde¹⁷⁹. Pindare en indique la position avec une grande

¹⁶⁸ εἰς τοὺς ἄνω τόπους. IV, 67.

¹⁶⁹ ὄρη τε Δωδωνᾶα. Suppl. 258.

¹⁷⁰ *Trachin.* 1165.

¹⁷¹ *Prométhée enchaîné*, 830.

¹⁷² II, II, 748.

¹⁷³ Scholie de Sophocle, *Trachin.*, v. 1169 - Hésiode, fr. 54.

¹⁷⁴ voy. plus loin p. 9.

¹⁷⁵ Ap. Strab. 324.

¹⁷⁶ Proxène, frag^{ta} histor. Graecor. II, 461.

¹⁷⁷ Aristote, *Météor.*, I, 14.

¹⁷⁸ *Iliad.*, II, 748.

¹⁷⁹ Strab., IX, p. 434 et 441.

précision, en parlant de ses « hauteurs fréquentées des troupeaux, qui vont s'abaissant depuis Dodone jusqu'au Golfe Ionien »¹⁸⁰. C'est là en effet que commence cette pente qui descend jusqu'à la mer, interrompue par une suite de chaînes de montagnes qui forment comme des degrés; et les expressions de Pindare seraient moins justes si l'on plaçait Dodone au-delà des profondes vallées de l'Achéloüs et de l'Aractus. Ce qui détermine sa position d'une manière encore plus certaine c'est qu'elle est attribuée tantôt à la Thesprotie, tantôt à la Molossie¹⁸¹, et qu'elle appartient successivement nous dit Strabon à l'une et à l'autre. Or nous connaissons les limites de la Thesprotie¹⁸² : en aucun temps elle ne s'étendit à l'est du Méztékélé et du Kelburini; quant aux Molosses nous verrons que, renfermés longtemps dans les montagnes voisines du Pinde, ils ne portèrent jamais depuis leur nom au-delà de l'Olytzika et des montagnes de Souli, et que les pays situés plus à l'ouest continuèrent d'appartenir aux Thesprôtes : c'est précisément dans cet intervalle qu'est compris le canton de Jannina. »

¹⁸⁰ ... *πρω̄νες ἔξοχοι κατάκεινται Δωδώνῃθεν ἀρχομῶνοι πρὸς Ἴόνιον πόνρον*. Ném., IV, 81 [texte corrigé grâce à l'édition de A. Puech, CUF, Paris, 1952].

¹⁸¹ Strab. 328.

¹⁸² Voy. plus bas II^e partie.